

*République Algérienne démocratique et populaire*  
*Ministère de L'enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique*  
**Centre universitaire Ain Témouchent**  
**Département des langues étrangères**

*Thème :*

*« Processus d'enseignement/apprentissage universitaire :  
compétences et difficultés spécifiques en F.L.E »*

*Cas de la 1<sup>ière</sup> année médecine*

**MEMOIRE EN DE L'OBTENTION D'UNE MASTER EN FRANÇAIS**

**OPTION : DIDACTIQUE**

Présenté par :

BOUSSAIDI Yahia

Sous la direction de :

Md :BAHRI Souad

Année universitaire :2014/2015

## REMERCEMENTS

*Nous tenons à présenter nos remerciements à notre Encadreur Madame BAHRI Souad pour ses conseils, ses relectures minutieuses et son soutien total à la finalisation de ce travail.*

*Nous remercions également tout le personnel du département de français et tous les enseignants qui en font partie.*

*Nous sommes également redevables :*

- *Aux enseignants et les responsables de la faculté de médecine pour leur disponibilité et leur coopération.*
- *Aux étudiants de la première année médecine pour l'aide qu'ils nous ont apporté lors des enquêtes.*

## *Dédicaces*

*À mes parents,  
Mes sœurs,  
Et toute ma famille.*

*Yahia*

## Table des matières

<b>Introduction</b> .....	4
<b>Chapitre I :</b> .....	7
1-Espace d’investigation et population d’enquête .....	8
2-Le questionnaire .....	9
3-la langue française à l’université de médecine .....	9
3.1-Les représentations de la langue française chez des étudiants à l’université de médecine.....	10
3.2-L’usage du français dans les différentes sphères de la vie quotidienne .....	11
3.3-Les langues utilisées pour les médias et T.I.C .....	12
4-L’usage de la langue française dans la faculté de médecine .....	14
4.1-Les compétences langagières des étudiants (les quatre aptitudes) .....	14
4.2-La préparation des examens (les méthodes appliquées) .....	16
4.3-La documentation des étudiants et les types des documents lus .....	17
4.4-Le degré de la connaissance du vocabulaire relatif à la médecine .....	19
4.5-La compétence des étudiants dans la tâche rédactionnelle .....	20
5-Synthèse .....	23
<b>Chapitre II</b> .....	27
1- Présentation de l’enquête.....	28
1.1Description du corpus .....	29
2-L’enseignement universitaire et l’alternance des langues .....	34
3- Les difficultés langagières des étudiants .....	36
3.1-Les difficultés de compréhension/expression .....	37
3.2-Les difficultés de compréhension/assimilation des cours .....	37
3.3-La langue française, est-elle un facteur d’échec ? .....	39
3.4-Les étudiants et la prise de notes .....	40
3.5- Les difficultés de comprendre les documents écrits .....	44
4- Les besoins langagiers des nouveaux étudiants de médecine .....	48
5-Le changement de la langue d’enseignement et le transfère délicat de connaissance ....	50
6. Synthèse .....	57

<b>Chapitre III</b> .....	59
1-La langue utilisée pour dispenser le cours de médecine .....	60
2-Le recours à l'arabe : un moyen pour assurer la compréhension .....	61
3-La langue générale : une véritable source de difficulté .....	62
3.1-L'expression écrite .....	64
3.2-L'expression orale .....	65
4-Le système rédactionnel .....	66
7-Synthèse .....	69
<b>Conclusion</b> .....	71

**Index**

**Bibliographie**

**Annexes**

# **INTRODUCTION**

## INTRODUCTION

---

Parmi les études proposées en Algérie au niveau national, les études en sciences médicales (médecine, pharmacie, chirurgie dentaire) représenteraient la voie royale de la réussite sociale. En effet, de nombreux bacheliers repassent le baccalauréat pour obtenir une moyenne qui leur permette d'entreprendre des études médicales.

A la rentrée universitaire 2014, les nouveaux étudiants inscrits à la faculté de médecine à l'université de Tlemcen sont en nombre de (322), parmi eux, (24) étudiants ont abandonné leurs études dès le début du cursus. En outre, les professeurs constatent une baisse du niveau des étudiants. « *Les professeurs sont unanimes pour parler de dégradation à tous les niveaux et constatent que la médecine n'est plus de tout ce qu'elle a été. Les plus anciens ne se retrouvent pas dans l'actuel espace médical et ne s'y reconnaissent pas* » (Guéride, 1999 pp48). Les résultats aux examens du 1<sup>ier</sup> semestre de la 1<sup>ière</sup> année surprennent par le faible taux de réussite, en effet c'est l'importance de ce taux d'échec qui nous a interpellés et nous a inspirés le choix de notre sujet.

Si les études ont pu expliquer en partie l'origine de certains nombres de difficultés rencontrées par les étudiants tels que les études de Pain S, « *Les difficultés d'apprentissage : diagnostic et traitement* » 1980. Talbot L, « *Pratiques d'enseignement et difficultés d'apprentissage* » 2005. Osterreich. P. « *faire des adultes* ». 1995. etc. il semblerait que d'autres causes et d'autres dimensions concernant la problématique de l'échec dans l'enseignement scientifique supérieur n'ont pas été suffisamment explorées.

Dans la présente recherche, nous avons tenté de faire un constat sur les compétences langagières des nouveaux étudiants de médecine compte tenu de quelques contextes sociolinguistiques et scolaires dans lesquels ils ont évolué, nous nous interrogeons également sur :

De quelles compétences langagières en F.L.E disposent les nouveaux bacheliers ? A ce titre la langue d'enseignement en l'occurrence le français, serait-elle un facteur de difficulté ou peut être d'échec chez ces étudiants ? Quelles sont les vraies sources qui résident derrière la non maîtrise en matière de la langue (F.L.E) ? Quelles

## INTRODUCTION

---

sont les caractéristiques de l'enseignant universitaire vis-à-vis de l'incompétence langagière des étudiants ?

En effet, pour ce qui est de l'incompétence langagière des étudiants, la consultation des productions écrites des étudiants inscrits en 1<sup>ière</sup> année médecine nous permet de nous rendre compte que le problème de langue est réel et qu'il ne cesse de prendre de l'ampleur d'une année à une autre.

Cependant, une recherche nous permettrait de comprendre les causes, autrement dit, les sources qui résident derrière ce problème. Tout cela non pas pour énumérer les causes tout en restant passif à l'égard de cette situation mais plutôt pour passer à l'action de correction.

Avant de présenter notre travail de recherche, nous tenons à préciser les raisons et les motivations qui nous ont déterminés à consacrer notre recherche à ces questions :

- l'enseignement jusqu'à la fin du cycle secondaire est dispensé principalement en langue arabe avec une moyenne de 4 heures par semaine de français.
- l'enseignement du français, au cours des trois cycles (primaire, moyen et secondaire), tel qu'il est organisé aujourd'hui resterait bien éloigné des objectifs qu'on voudrait lui assigner.

De ce fait, nous tenterons à travers ce modeste travail de nous interroger sur les compétences langagières chez les étudiants de 1<sup>ière</sup> année médecine à l'université de Tlemcen et de cerner les sources de difficultés linguistiques auxquelles ils se heurtent.

Nous avons essayé dans un premier temps de faire un état des lieux à partir d'une pré-enquête<sup>1</sup>, qui nous a permis d'observer un fait et par la suite de formuler des hypothèses.

---

<sup>1</sup> 34 étudiants enquêtés.

## INTRODUCTION

---

La deuxième partie a été consacrée à l'enquête qui a été faite à partir de l'observation directe assortie de deux questionnaires distribués à une partie de la population ciblée<sup>1</sup>.

La troisième partie est en rapport avec les enseignants<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> 32 étudiants enquêtés.

<sup>2</sup> 06 enseignants enquêtés.

# CHAPITRE I

Notre travail commence avec une pré-enquête élaborée dans le but d'établir un état des lieux, où notre observation nous mène à celles-ci que les nouveaux étudiants qui accèdent à la faculté de médecine n'auraient pas la compétence langagière nécessaire pour suivre cette formation. En outre la pré-enquête nous a permis d'observer un fait sur l'objectif de notre travail et par la suite elle nous est utile pour la formulation de notre problématique.

### **1-Espace d'investigation et population d'enquête :**

L'espace d'investigation se limite à la faculté de médecine BENZERDJEB BENOUDA. Cette faculté fait partie de l'université d'ABOU BAKR BELKAID et avec laquelle on peut compter aussi deux autres facultés, l'une de pharmacie et l'autre de la chirurgie dentaire.

Notre travail va se dérouler aux prés des étudiants de médecine dans le but d'observer leurs compétences langagières en français et de cerner les difficultés linguistiques auxquelles ils se heurtent au cours de leur formation.

Selon Angeline Aubert « la population est constituée par l'ensemble des sujets, unités ou objets qui sont potentiellement concernés par l'enquête. En fonction de l'étude, la population peut être constituée d'un ensemble de personnes, d'organisations ou d'objets matériels ».

Il serait impossible, d'effectuer le recueil de données sur l'ensemble de la population. C'est pourquoi nous avons sélectionné une partie de la population - l'échantillon- sur qui va effectivement porter l'enquête. Cet échantillon est un groupe hétérogène qui se compose d'un ensemble d'étudiants âgés entre 17 et 20 ans.

Selon Angeline Aubert « l'échantillon doit être représentatif de la population, c'est-à-dire présenter des caractéristiques semblables, qualitativement et proportionnellement, pour que les conclusions de l'enquête puissent être généralisées à l'échelle de la population. La généralisation relève de l'inférence : on infère que les résultats obtenus sur un échantillon particulier sont les mêmes que ceux que l'on aurait obtenus auprès de l'ensemble de la population correspondante »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> [www.esen.education.fr](http://www.esen.education.fr), consulté le 23/02/2014

### **2-Le questionnaire :**

Pour ce qui est de notre pré-enquête, nous avons choisi le questionnaire qui est un outil méthodologique comportant un ensemble de questions qui s'enchaînent d'une manière structurée. Parmi les raisons du choix de cette technique est qu'elle présente les questions et les propositions de réponses d'une façon organisée et claire selon les objectifs de notre travail. Tout en facilitant l'orientation des étudiants vers des réponses qui nous semblent objectives sans influencer leurs choix.

*« Le questionnaire est, de toutes les méthodes de psychologie sociale, la méthode la plus connue et la plus fréquemment utilisée. Cette méthode présente de nombreux avantages et est pratiquement la seule qui soit adaptée aux enquêtes quantitatives »<sup>2</sup>*

### **3-la langue française en Algérie :**

#### **3.1-Les représentations de la langue française chez les étudiants de médecine :**

La question (1) concerne la répartition des étudiants selon leurs représentations de la langue française. A travers nos observations des réponses des étudiants, nous allons présenter les aspects qui reflètent leurs représentations vis-à-vis du français. Signalons que chaque informateur avait la possibilité de choisir plusieurs aspects, comme le montre le tableau suivant :

Question1 : Que représente le français pour vous ?

Choix	Résultats obtenus	
La langue du colonisateur	07	20%
La langue d'accès à la modernité socioculturelle	15	43%
La langue qui nous éloigne de notre culture arabo-	02	06%

---

<sup>1</sup> [www.esen.education.fr](http://www.esen.education.fr), consulté le 23/02/2014

<sup>2</sup> [www.ask.com](http://www.ask.com), consulté le 23/02/2014

## CHAPITRE I

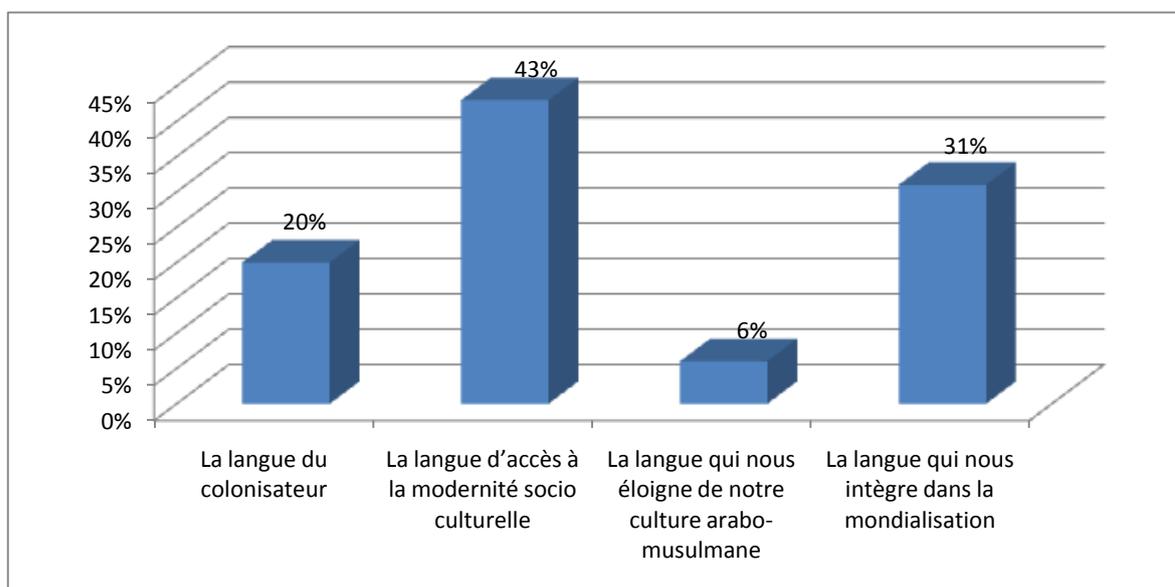
musulmane		
La langue qui nous intègre dans la mondialisation	11	31%

Tableau 1 : répartition des réponses des étudiants selon leurs représentations vis-à-vis du français

A partir de ce tableau, nous constatons que le français est représenté beaucoup plus par son aspect culturel (43%), puis le choix de la langue française comme étant une langue d'intégration dans la mondialisation (31%), donc nous pouvons dire que trois quarts des étudiants (74%) se font une représentation positive de la langue française.

La deuxième catégorie des étudiants aurait des représentations négatives vues leurs réponses concernant l'objet. Ils sont d'un pourcentage de (26%) divisés en deux parties : (20%) pour l'aspect de «la colonisation » et (06%) pour « la langue qui nous éloigne de notre culture arabo-musulmane ».

Voici un histogramme qui pourra bien représenter ces aspects :



Histogramme 1 : Les représentations des étudiants vis-à-vis du français

### 3.2-L'usage du français dans les différentes sphères de la vie quotidienne :

## CHAPITRE I

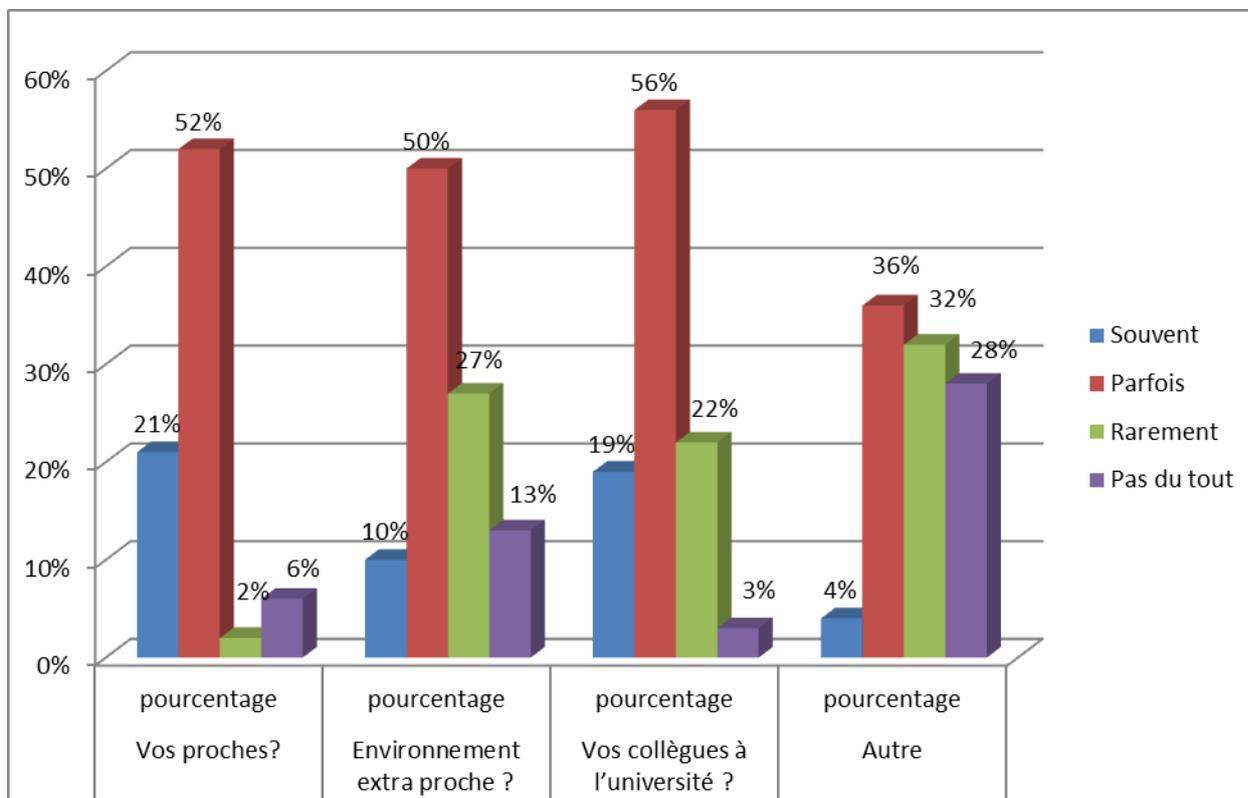
La question 2 s'intéresse à l'utilisation du français dans les différentes sphères de la vie quotidienne à savoir les proches, l'environnement extra proche, les collègues à l'université et nous avons laissé le choix aux étudiants pour préciser d'autres situations. Les résultats obtenus apparaissent dans le tableau suivant :

Question2: Dans les différentes sphères de la vie quotidienne, comment utilisez-vous le français avec :

	Vos proches ?		Environnement extra proche ?		Vos collègues à l'université ?		Autres	
	nombre	pourcentage	nombre	pourcentage	nombre	pourcentage	Nombre	Pourcentage
Souvent	07	21%	03	10%	06	19%	01	04%
Parfois	17	52%	15	50%	18	56%	10	36%
Rarement	07	02%	08	27%	07	22%	09	32%
Pas du tout	02	06%	04	13%	01	03%	08	28%

Tableau 2 : répartition des réponses des étudiants selon leurs usages du français

- Pour l'usage du français avec les proches, la majorité des étudiants ont répondu par « parfois » (52%) puis « souvent » (21%) ensuite « rarement » (2%) et enfin « pas du tout » (6%).
- Pour l'environnement extra proche, la moitié des étudiants concernés par notre pré-enquête déclare utiliser « parfois » le français au sein de l'environnement extra-proche (50%), la deuxième moitié va se subdiviser en 3 groupes (parties) : un groupe utilise le français « souvent » (19%), un deuxième l'utilise « rarement » (27%) et enfin un troisième groupe qui n'utilise « pas du tout » le français dans l'environnement extra-proche (13%).
- Pour l'utilisation du français dans les conversations avec les collègues à l'université le « parfois » conserve toujours la part du lion (56%), puis « souvent » (19%) ensuite « rarement » (22%) et enfin « pas du tout » (03%).
-



La question 3 qui concerne les langues utilisées pour les médias et TIC (Technologies de l'information et de la communication), nous avons essayé de faire apparaître les étudiants selon leurs langues préférées pour écouter la radio, regarder la télévision, lire les journaux et sur internet.

Question 3 : Pour les médias et TIC, quelle langue est utilisée ?

	Pour écouter la radio ?		Pour regarder la télévision ?		Pour lire les journaux ?		Sur internet ?	
	nombre	pourcentage	nombre	pourcentage	nombre	pourcentage	nombre	Pourcentage
L'arabe	24	69%	26	72%	16	47%	02	06%
Le français	11	31%	10	28%	18	53%	29	88%
Autre	00	00%	00	00%	00	00%	02	06%

Tableau 3 : répartition des réponses selon les langues utilisées pour les médias et TIC.

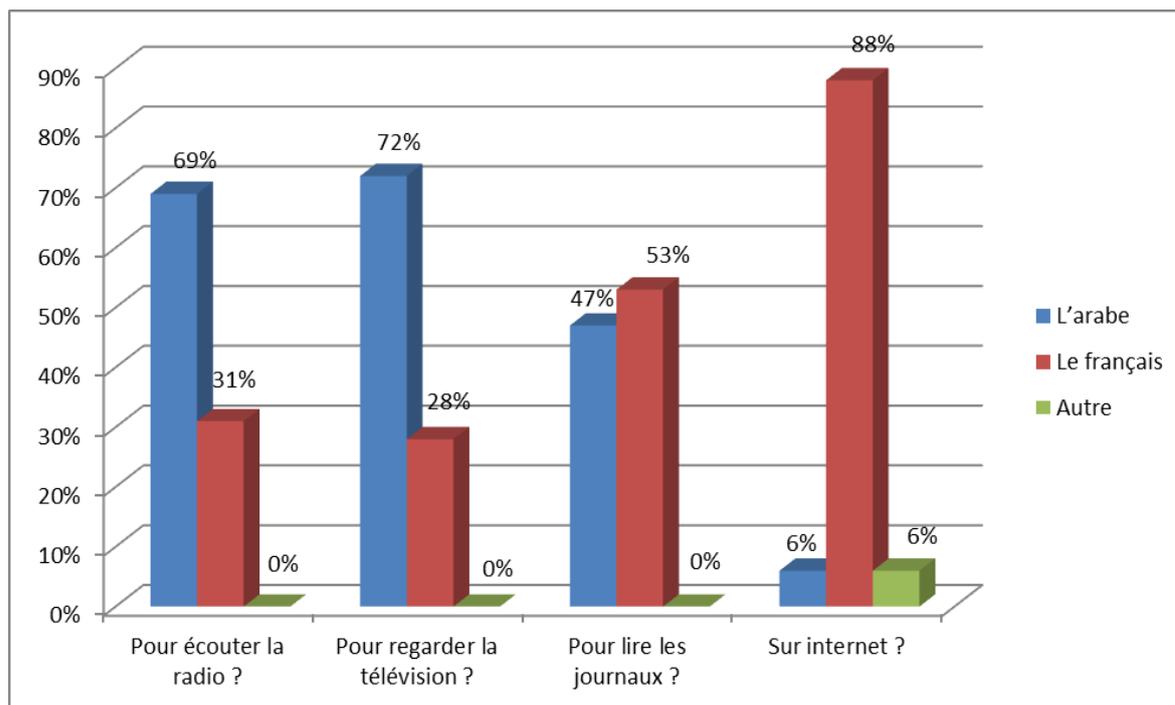
Les résultats obtenus sont les suivants :

- **TV** : on peut regrouper les réponses des étudiants en 2 catégories selon les langues à travers lesquelles ils regardent les émissions, les films, etc. la première catégorie contient le plus haut nombre d'étudiants qui regardent la télévision en arabe (classique ou algérien)(72%), la deuxième catégorie contient des étudiants regardant la télévision en français (28%).

- **RADIO** : la plus part des étudiants écoute les radios qui diffusent leurs programmes en arabe (69%), les autres écoutent des radios diffusant en français (31%).

- **Lecture des journaux** : on remarquera qu'il y a presque un parallèle entre les étudiants qui lisent les journaux en arabe (47%) et les autres qui préfèrent lire en français (53%) mais cette différence de statistique peut refléter que ces étudiants veulent bien améliorer leurs capacités de lire/comprendre qui peuvent bien les aider à suivre leurs études.

- **Internet** : les étudiants qui font des recherches sur internet ou qui sont des membres dans des sites sociaux utilisent la langue française (88%), une deuxième catégorie moins large utilise l'arabe (6%), la 3<sup>ème</sup> catégorie affirme d'utiliser une autre langue (06%) mais ils n'ont pas précisé lesquelles.



Histogramme 3 : les langues utilisées pour les médias et TIC

#### 4-L'usage de la langue française dans la faculté de médecine :

##### 4.1-Les compétences langagières des étudiants (les quatre aptitudes) :

La question 4 de notre questionnaire, concerne les compétences des étudiants de la 1<sup>ière</sup> année de médecine et notamment leurs compétences en matière de compréhension et d'expression écrite et orale ainsi que dans le domaine de la documentation.

Le traitement des réponses a abouti aux résultats suivants :

Question 4 : Evaluez les informations suivantes concernant votre compétence langagière en français :

	Je comprends le français écrit		Je comprends le français parlé		Je m'exprime à l'oral comme à l'écrit		Je me documente en français	
	nombre	pourcentage	nombre	pourcentage	Nombre	pourcentage	nombre	Pourcentage
Bien	14	41%	12	35%	15	44%	03	09%
Un peu	19	56%	21	62%	16	47%	19	56%
Pas du tout	01	03%	01	03%	03	09%	12	35%

Tableau 4 : répartition des étudiants selon leurs compétences langagières

Cette question nous a permis de constater que la majorité des étudiants affirme avoir une compréhension moyenne (56%) voire une bonne compréhension (51%) du français (parlé et écrit), (3%) des étudiants affirment n'avoir aucune capacité à comprendre le français.

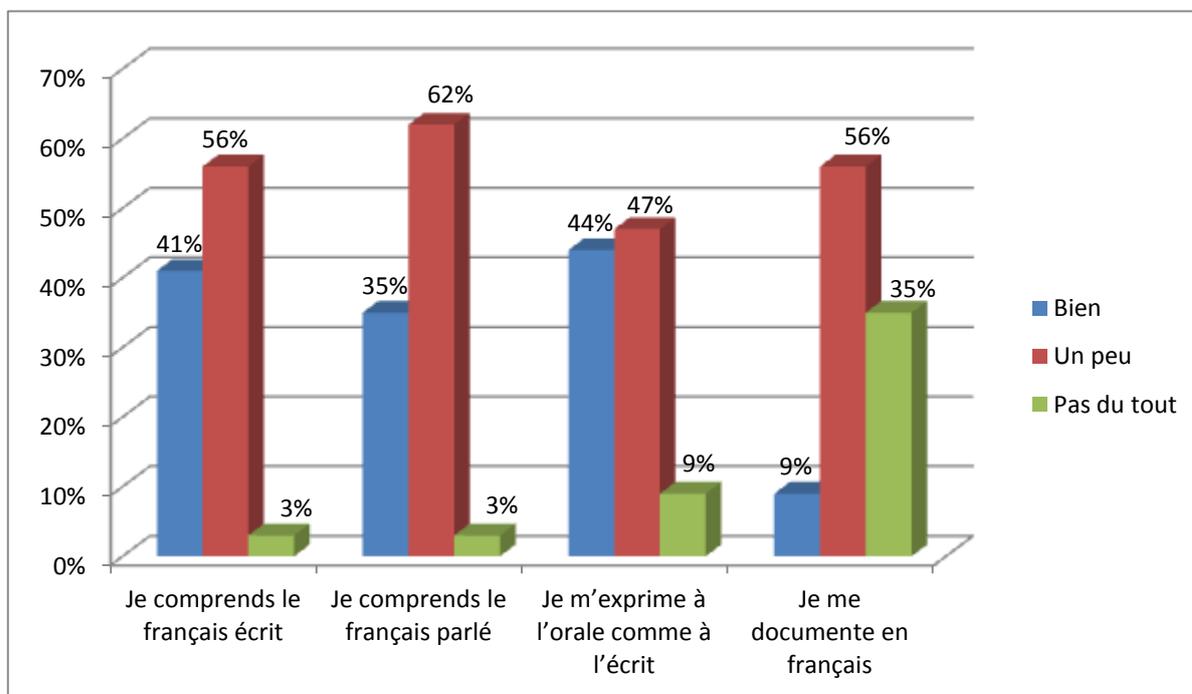
Pour l'expression orale et écrite, les étudiants déclarent s'exprimer à l'oral comme à l'écrit :

-bien : 44%

-un peu 47%

-pas du tout 09%

En ce qui concerne leurs documentations en français, la majorité a répondu par « un peu » (56%), « bien » (09%), le reste (35%) a répondu par « pas du tout ».



Histogramme 4 : L'évaluation des étudiants concernant leurs propres compétences langagières

### 4.2-La préparation des examens (les méthodes appliquées) :

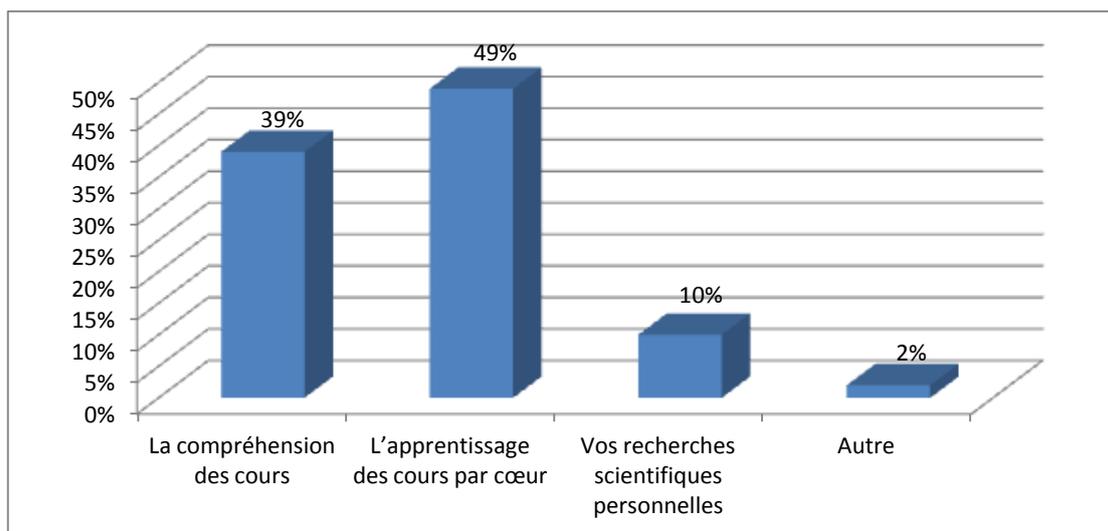
La question 5 concerne la méthode de la préparation des examens.

Question5 : Pour la préparation des examens, vous vous basez sur :

Choix	Résultats obtenus	
	Nombre	Pourcentage
L'apprentissage des cours par cœur	21	49%
Vos recherches scientifiques personnelles	04	10%
Autre	01	02%

Tableau 5 : répartition des étudiants selon les types de préparation

La majorité dit se baser sur l'apprentissage des cours par cœur (46%), cela nous donne à vérifier et à faire la comparaison avec la question précédente dans laquelle les étudiants affirment qu'ils ont une bonne compréhension alors qu'ils se basent sur l'apprentissage des cours par cœur. D'autres catégorie disent se baser sur la compréhension des cours (37%) et (11%) affirment sur l'apprentissage/compréhension des cours par cœur. Le reste (06%) se base sur l'apprentissage, la compréhension et la recherche scientifique personnelle. C'est ce que nous pouvons bien observer à travers l'histogramme suivant :



Histogramme 5: Types de préparation

#### 4.3-La documentation des étudiants et les types des documents lus :

Interrogés sur leurs documentations et les types des documents qu'ils lisent, (48%) des étudiants citent en première position les documents en relation avec leur formation c'est-à-dire les documents de sciences/techniques.

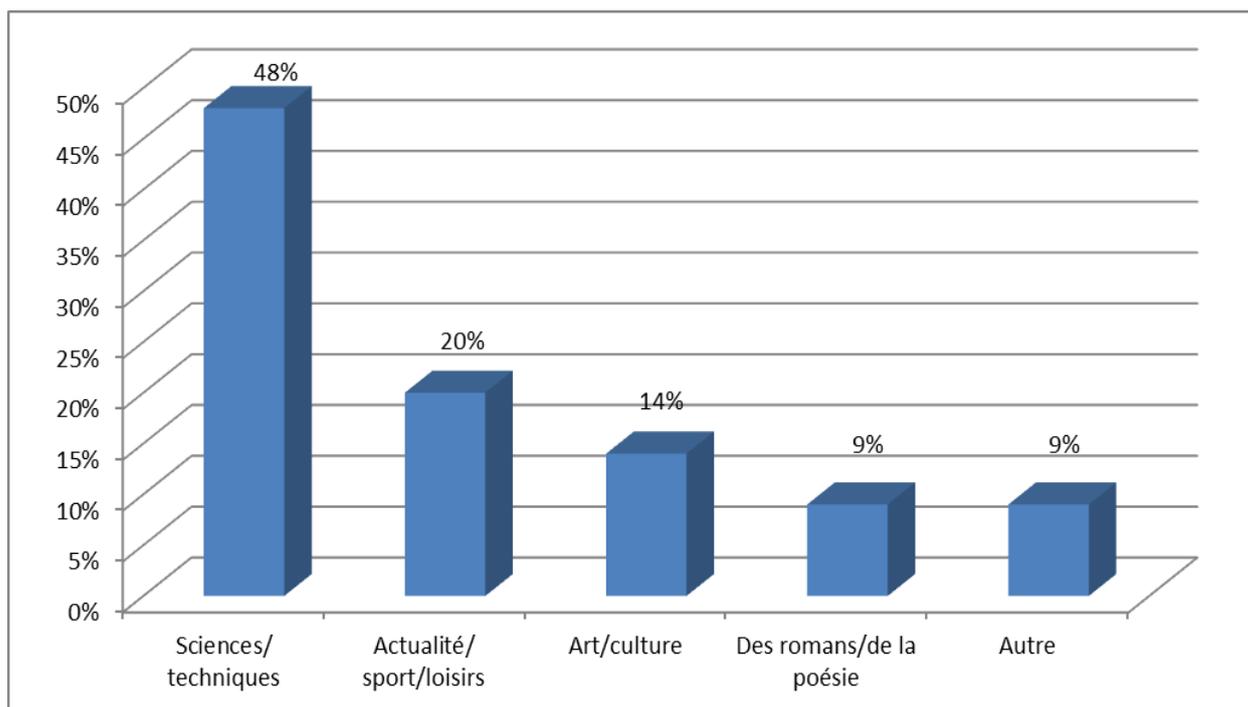
Pour les préférences citées en deuxième position apparaissent les documents d'actualité/sport/loisir (20%), et de façon moindre, (14%) des étudiants affirment lire les documents d'art et de culture, le reste (09%) déclare lire les romans et la poésie.

Question 6: Quels types de documents lisez-vous ?

Choix	Résultats obtenus	
Sciences/techniques	17	48%
Actualité/sport/loisirs	07	20%
Art/culture	05	14%
Des romans/de la poésie	03	09%
Autre	03	09%

Tableau 6 : répartition des étudiants selon les types des documents lus

Pour les types des documents lus par les étudiants, nous constatons qu'une grande majorité des étudiants se focalise sur la lecture des documents qui ont un rapport avec leur domaine (la médecine), les œuvres littéraires n'ont pas une grande importance chez ces étudiants, par ailleurs, nous pouvons dire que la nature des documents lus a un impact sur leur « baisse de niveau » en ce qui concerne la langue générale « *la lecture est un outil pédagogique indispensable dans la formation universitaire, outil pratique pour l'acquisition des connaissances* »<sup>1</sup>



Histogramme 6 : Types des documents lus par les étudiants

#### 4.4-Le degré de la connaissance du vocabulaire relatif à la médecine :

La question 7 concerne leurs connaissances du vocabulaire relatif à la médecine, les réponses sont les suivantes :

- 18% affirme avoir une bonne connaissance.

<sup>1</sup> africa médiat review vol7. n01. 1993

## CHAPITRE I

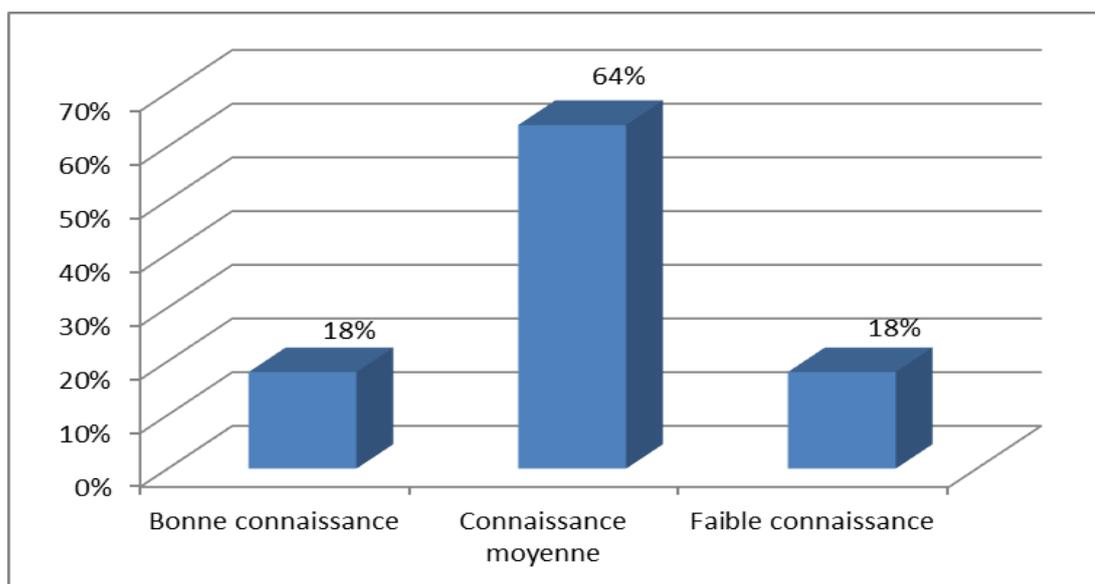
-64% affirme avoir une compréhension moyenne.

-18% affirme avoir une faible connaissance.

Question7: concernant le vocabulaire relatif à la médecine, pensez-vous avoir une :

	Résultats obtenus	
	Nombre	Pourcentage
Bonne connaissance	06	18%
Connaissance moyenne	22	64%
Faible connaissance	06	18%

Tableau 7 : répartition des étudiants selon le degré de leurs connaissances du vocabulaire médical



Histogramme 7 : Les connaissances des étudiants concernant le vocabulaire médical

Les étudiants affirment avoir une connaissance « moyenne » avoir une « faible » connaissance. Cela signifie que leurs difficultés ne résident pas uniquement au niveau de la langue générale mais aussi à la fonction de la langue de spécialité.

### 4.5-La compétence des étudiants dans la tâche rédactionnelle :

## CHAPITRE I

---

La question 8 de notre questionnaire est ouverte, elle est fondamentale car elle touche précisément le cœur du problème, car l'une des caractéristiques de la question ouverte est d'inviter les questionnés à exprimer leurs opinions, à faire des propositions, etc.

Selon Michèle Eckenschwiller, écrire « c'est également faire preuve de compétences scripturales, savoir s'exprimer de façon claire et rigoureuse, mettre en mots des faits, des observations, des idées, communiquer et légitimer une pensée »<sup>1</sup>

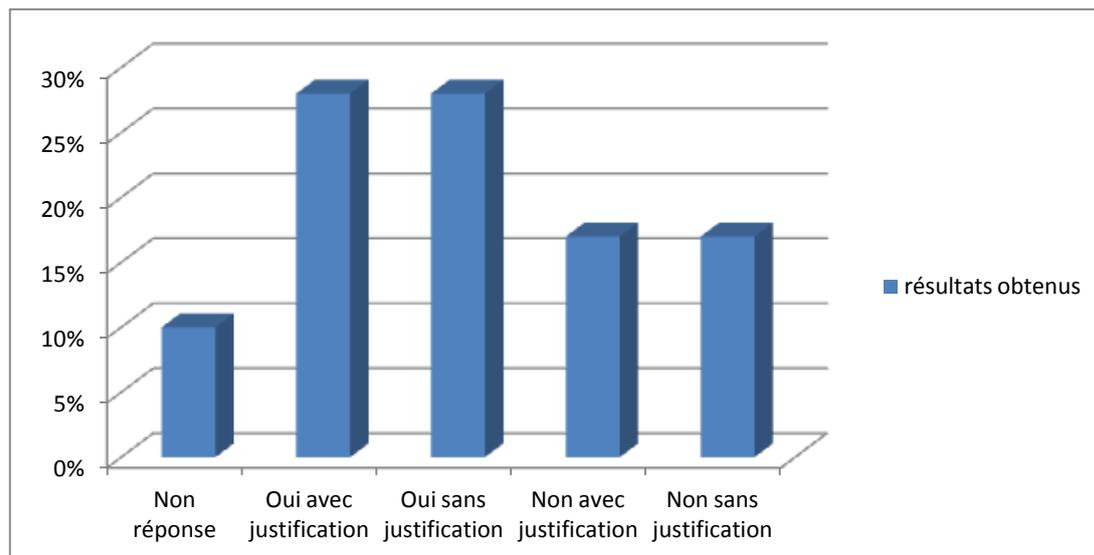
Qu8 : Auriez-vous préféré que l'enseignement de la médecine soit dispensé en langue arabe ?

Choix	Résultats obtenus	
	Nombre	Pourcentage
Non réponse	03	10%
Oui avec justification	10	28%
Oui sans justification	10	28%
Non avec justification	06	17%
Non sans justification	06	17%

Tableau 8 : répartition des étudiants selon le choix de la langue d'enseignement

---

<sup>1</sup> Michèle Eckenschwiller. L'écrit universitaire paris 1994.p13



Histogramme 8 : Les résultats obtenus de la question ouverte (08)

Les réponses des étudiants décrivent leurs compétences langagières en français mais aussi leurs difficultés à s'exprimer à l'écrit, car selon les réponses de nombreux étudiants ne savent pas exprimer leurs pensées à l'écrit, ils se sont contentés de donner des réponses telles que : « oui », « non », « je n'ai pas un problème », « le français est difficile à comprendre », « le mot arabe est peu facile », « c'est notre 1<sup>ère</sup> langue », etc.

La moitié des étudiants de notre échantillon (50%) ont évité de justifier leurs choix, supposons, d'une part que c'est à cause d'un manque de compétence : ces étudiants n'arrivent pas à exprimer en quelques mots leurs points de vue. D'autre part, les étudiants ont évité de répondre à cette question parce qu'ils ne savent pas peut être comment fonctionne l'enseignement de médecine en langue arabe, ils peuvent être interpréter par l'ignorance de la question.

La 2<sup>ème</sup> moitié des étudiants qui ont tenté de justifier leurs réponses ne possèdent même pas les bases fondamentales de la conjugaison, l'orthographe, les structures syntaxiques du français les plus élémentaires, des réponses telles que : « parfois je n'ai pas compris des informations sans le traduire an arabe », « mauvaise

*compréhension française », « des mots scientifique difficile à comprendre », « je n'ai pas une bonne maîtrise ». (Voir annexe).*

Selon Michèle Eckenschwiller, « différentes normes sont à maîtriser tant sur le plan du graphisme (orthographe, organisation de l'espace, typographie...) que la syntaxe (construction des phrases, ponctuation) ou encore de la cohérence sémantique et la prise en compte des objectifs à atteindre ainsi que des destinataires »<sup>1</sup>.

### **5-Synthèse :**

Après l'analyse du corpus de la pré-enquête nous avons pu dégager des résultats très significatifs :

- La majorité des étudiants ont des représentations positives de la langue française. Pour eux, le français est la langue de la science, culture, ouverture, mondialisation, etc.
- Dans les différentes sphères de la vie quotidienne, les étudiants n'utilisent pas souvent le français, ils l'utilisent parfois, cela signifie qu'ils n'ont pas les capacités à s'exprimer couramment. En effet, les étudiants qui utilisent beaucoup plus le français dans leurs conversations quotidiennes, leur permet d'en faire un bon usage.
- Le français est fortement présent dans les utilisations quotidiennes des étudiants (média et TIC) mais l'usage diffère d'une personne à une autre.
- En ce qui concerne les compétences langagières du français, la majorité des étudiants ont évalué leurs niveau comme « moyen », une catégorie significative déclare avoir un « bon » niveau, quel que soit la compréhension (écrite, orale) ou l'expression (écrite, orale), mais est-ce que cette évaluation des étudiants sur leurs propre maîtrise du français reflète bien la réalité? La question ouverte

---

<sup>1</sup> Michèle Eckenschwiller, L'écrit universitaire Paris 1994.p13

proposée à la fin du questionnaire nous donne à vérifier s'il y a une concordance.

- Pour la préparation aux examens, la majorité affirme qu'ils se basent sur l'apprentissage des cours par cœur, cela signifie d'une part que les étudiants ont des difficultés de compréhension des discours universitaires et d'autre part même s'il y a une compréhension, les étudiants ne sachant pas exprimer leurs idées par écrit, ils sont incapables de rédiger une réponse, ils préfèrent donner les expressions telles qu'elles sont dans le cours dispensé par l'enseignant.
- En ce qui concerne les types de documentation, nous pouvons ajouter que la lecture des œuvres littéraires peut aider ces étudiants à améliorer leur niveau de français général car la maîtrise de la langue générale peut constituer des obstacles au niveau de la langue de spécialité. En effet à la question correspondante au vocabulaire relatif à la médecine les étudiants affirment avoir une connaissance « moyenne » avoir une « faible » connaissance cela signifie que leurs difficultés ne se trouvent pas uniquement au niveau de la langue générale mais aussi au fonctionnement de la langue de spécialité (français médical).
- Nous pouvons dire enfin que les étudiants concernés par notre pré-enquête vivent un problème linguistique. Pour la majorité d'entre eux les difficultés sont inhérentes au français général, la connaissance qu'ils ont de la grammaire, de la syntaxe, du vocabulaire usuel est insuffisante, c'est la raison de leurs choix de l'arabe comme une langue d'enseignement de la médecine car la langue française représente leur difficulté principale. Cette langue mal maîtrisée est ressentie comme un frein dans leurs études, et donc que peut-on attendre d'un étudiant qui n'arrive pas à exprimer en quelques lignes son point de vue ? Dans le domaine de la communication de spécialité « *la maîtrise de l'écriture correcte et enrichie de signes non linguistiques est un passage obligé et une priorité à reconnaître dans toute formation professionnelle digne de ce nom* »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Levât\* (1995 .p59)

Nous pouvons dire alors que les difficultés des étudiants relèvent également des insuffisances dans la maîtrise des compétences de base de la langue française, et plus particulièrement dans la tâche rédactionnelle. Cet état de fait est manifesté lors de leurs réponses à la question ouverte.

A l'issue de ce premier travail de recherche, nous avons constaté que la majorité de ces nouveaux étudiants, à leur arrivée à l'université, n'ont pas la capacité langagière nécessaire pour suivre les études de médecine. Ainsi, nous tenterons de saisir les facteurs qui sont derrière ces difficultés et ces lacunes à partir de notre deuxième travail de recherche.

D'abord, pour mener à bien notre travail et aboutir à une meilleure compréhension de l'objet de cette recherche, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- les lacunes de langue seraient dû à la transition lycée/université ; c'est à dire le passage du cycle secondaire à l'université, en effet le changement de la langue d'enseignement des disciplines scientifiques, de l'arabe vers le français, crée un état désolant chez la majorité des étudiants car ces derniers qui ont fait leurs études en langue arabe (langue officielle) vont se trouver dans une autre situation où le français va devenir la langue de science et de savoir, une langue « pour apprendre ».
- Ce qui nous paraît évident que la « baisse de niveau » en matière de langue chez ces nouveaux étudiants serait dû à la structure du système éducatif en Algérie (primaire, CEM, lycée)

- Nous supposons aussi que le problème se trouve chez l'étudiant de médecine lui-même, en effet, ces apprenants qui ont été des élèves de filière scientifique au secondaire, ont dévalorisé la matière du français comme étant une matière littéraire dans le sens où ils doivent focaliser sur les matières dites scientifiques.
- c'est la nouvelle langue de cette formation (médecine) celle du français médical qui constitue la source de difficulté.

Nous tenterons d'explicitier tout cela à partir d'un deuxième travail qui se constitue de deux enquêtes de terrain l'une auprès des étudiants et l'autre auprès des enseignants, sur la base de ces deux enquêtes nous allons essayer dans un premier temps de cerner les vraies sources des problèmes linguistiques que rencontrent ces étudiants, dans un second temps nous allons proposer quelques solutions pour résoudre le problème.

# **CHAPITRE II**

## CHAPITRE II

---

Nous tenterons dans ce deuxième chapitre de donner plus d'éclaircissement sur le sujet par les résultats de notre 2<sup>ème</sup> travail de recherche qui est l'enquête que nous avons effectuée auprès des mêmes étudiants (étudiants de première année médecine).

### **1. Présentation de l'enquête :**

Avant de faire notre enquête, nous avons demandé au service de la scolarité quelques renseignements sur les étudiants du première année de la faculté de médecine, nous avons constaté que le nombre total des étudiants inscrits au début de l'année scolaire 2013/2014 est (498), (322) en médecine, (80) en chirurgie dentaire et (96) en pharmacie, le nombre des étudiants inscrits en médecine (322) est revu à la baisse à la fin du premier semestre, 24 étudiants ont abandonné leurs études, un pourcentage de 7.45% de déperdition est constaté donc en première année de cursus.

Les raisons de cette déperdition restent à déterminer. Une fonctionnaire de la scolarité nous a cité en 1<sup>ière</sup> position les problèmes de la langue et de compétence langagière chez les étudiants et plus particulièrement ceux qui viennent du sud (Béchar, Adrar, Naâma), elle nous a cité encore d'autres raisons telle que l'absence de moyens et le programme qui est trop lourd et trop chargé. Ces facteurs ont incité les étudiants à fuir leurs études.

Pour confiner notre problématique, nous avons pris pour échantillon une trentaine d'étudiants et quelques enseignants de divers modules.

Nous avons rencontré beaucoup de difficultés à les réunir, cependant nous avons essayé plus qu'avant de trouver un groupe hétérogène et nous avons pu recueillir par conséquence un corpus qui montre la diversité des avis et les différences au niveau des compétences.

#### **1.1-Description du corpus :**

Dans le cadre de notre étude, nous avons privilégié toujours l'enquête par questionnaire : le premier est adressé aux étudiants, le deuxième pour les enseignants. Rappelons d'abord que « *une enquête est une recherche méthodologique reposant sur*

## CHAPITRE II

---

*des questions et des témoignages* »<sup>1</sup>. Dans le cadre d'enquête, l'outil le plus couramment utilisé reste le questionnaire, pour Gravel (1979) : « Un questionnaire standardisé est défini comme un formulaire où les questions sont évidemment formulées à l'avance mais, qui selon le cas, donne au questionné le choix entre un nombre limité de réponses (questions fermées) ou toute l'attitude pour répondre à sa guise (questions ouvertes) ou encore offre ces deux possibilités (questions mixtes) »<sup>2</sup>.

Néanmoins, quelque soit le type de questions, l'essentiel reste bien entendu la qualité du questionnaire. En effet, la rédaction des questions doit faire l'objet d'une attention particulière (question claire et précise) pour éviter des réponses vagues, imprécise ou mal à propos.

C'est pourquoi, afin d'en faciliter la compréhension, nous avons accordé un soin particulier à la rédaction de notre questionnaire, non seulement, nous avons veillé à éviter les mots difficiles, mais nous nous sommes efforcés d'utiliser le langage le plus simple, l'adaptant au niveau de la population questionnée.

Malgré cela, certains enquêtés ont montré des signes d'incompréhension perceptible déjà par le fait qu'ils ont posé des questions de type que veut dire :

- *Aisée*
- *Instruite*
- *Unilingue et bilingue*
- *Prise de notes*
- *Terminologie scientifique.*

Des termes que nous avons expliqués lors de la remise du questionnaire. Aussi par des réponses en décalage avec les questions, ou par l'absence de réponse. Nous avons obtenu des réponses tel que : « *je ne sais pas* », « *je n'ai pas compris* ».

---

<sup>1</sup> (Le petit Robert 1999).

<sup>2</sup> Gravel, R.J. Guide méthodologique de la recherche. Les presses universitaires de Québec. 1979. pp 145

## CHAPITRE II

---

Pourtant, présentant ces difficultés, entant que des étudiants qui connaissent le niveau de leurs collègues et surtout lors de la 1<sup>ière</sup> année de n'importe quel cursus, nous avons limité les questions au nombre de 6 questions fermées et précises et 3 questions ouvertes. Concernant ces dernières, elles ont l'avantage de fournir des réponses plus riches et donnent selon François De Sigly (1992) « *plus d'informations sur les pratiques ou sur les représentations* »<sup>1</sup>. Cependant, elles risquent aussi d'inquiéter et de déconcentrer l'enquêté voire même de répondre par n'importe quoi.

Les questions adressées aux étudiants sont les suivantes :

La première rubrique est destinée à nous renseigner sur l'identité des étudiants à savoir l'âge, le sexe, le lieu de résidence, la situation familiale et la classe sociale.

La deuxième rubrique contient les questions suivantes :

Question 1 : relative aux natures des langues utilisées dans les cours de médecine.

Question 2 : nous donne à vérifier notre problématique principale à savoir : la langue est-elle une source de difficulté et d'échec ? Du moins l'étudiant en est-il conscient ?

Question 2-1 : soulève un problème relatif aux stratégies pédagogiques, didactiques et linguistiques des enseignants face à la difficulté langagière de leurs nouveaux étudiants.

Question 3 : soulève les conséquences possibles de la non maîtrise du français par les étudiants : tel l'abandon ou le changement de filière.

Questions 4 et 4-1 : elles concernent l'usage de la technique « de prise de notes », elles nous donnent aussi à vérifier si cette technique aide les étudiants pour bien assimiler les cours et préparer les examens.

Questions 5 et 5-1: elles nous donnent à vérifier l'effort personnel que fournissent les étudiants de médecine à savoir : l'usage du dictionnaire et les types de dictionnaires qu'ils utilisent .

---

<sup>1</sup> Desingly, f. l'enquête et ses méthodes : le questionnaire. Nathan. Paris .pp 63.1992

## CHAPITRE II

---

Question 6 : examine les appréciations des étudiants en ce qui concerne l'injection d'un module de français (terminologie médicale) dans leur programme de médecine.

Question 6-1 : ouverte, elle invite l'étudiant à expliquer comment un cours de français (terminologie médicale) peut l'aider à mieux cerner les autres cours de spécialité.

Question 7 : soulève le problème de la transition lycée/université c'est-à-dire le passage entre les deux cycles, entant qu'une question ouverte, elle invite les étudiants à donner leurs avis sur la nature de la langue d'enseignement et est-ce qu'ils peuvent réussir tous leurs épreuves si l'enseignement de médecine était dispensé en langue arabe ?

Question 8 : cette question ouverte sollicitait des opinions à valeur indicative sur l'origine du problème de langue française chez les étudiants de médecine.

Les résultats du questionnaire élaboré nous a permis de classer dans ce même tableau les étudiants selon leur sexe, leur zone géographique et aussi selon leur situation familiale et classe sociale.

		Nombre d'étudiants	Pourcentage
sexe	Féminin	20	28
	masculin	12	35
Lieu de résidence	Tlemcen	112	35%
	Les environs de Tlemcen	04	12%
	Ain Témouchent	02	06%
	Les environs d'Ain Témouchent	06	20%
	Oran	04	12%
	Béchar	04	12%

## CHAPITRE II

	Naâma	01	03%
Les situations familiales et la classe sociale	Aisée	18	56%
	Moins aisée	14	44%
	Instruite	19	59%
	Moins instruite	13	41%

Tableau01 : Répartition des étudiants selon : l'âge, le sexe et le lieu de résidence.

1. Le sexe : le tableau 01 nous montre clairement que le nombre d'étudiants de sexe féminin prédomine celui du sexe masculin, et il est très remarquable dans diverses universités en Algérie.

2. Lieu de résidence : nous signalons ici que la plus part des étudiants (47%) sont de la wilaya de Tlemcen et ses environs (Maghnia, Remchi, etc.). Ainsi, ceux qui viennent de la wilaya d'Ain Témouchent et ses environs (Ouluaça, Béni-Saf, etc.) constituent aussi une grande partie. Par ailleurs, certains étudiants viennent des wilayas voisines tel que : Oran, Naâma. Leur inscription à l'université de Tlemcen peut être expliquée par la proximité de leurs résidences ou préfèrent obtenir leurs diplômes auprès d'une grande université comme celle d'Abou Bekr Belkaid. Nous avons constaté aussi qu'il ya des étudiants qui sont venus des wilayas du Sud tel que : Bechar et Adrar.....

3-La situation familiale et la classe sociale : la grande partie des familles des étudiants serait issue d'un milieu aisé (56%), et appartiennent à la classe instruite (59%).

Hormis ceux-là, les autres étudiants appartiennent à différentes classes.

La situation socioéconomique de l'étudiant pourrait avoir une influence sur leurs capacités langagières. En effet, l'apprentissage de la langue française peut se réaliser par le biais de la famille (milieu informel), l'enfant issu de parents francophones évolue dans un milieu où l'usage de la langue française est fréquent dans ces familles, les adultes utilisent généralement le français en alternance avec l'arabe dialectal, ainsi

## CHAPITRE II

---

l'enfant se trouve dans une situation où le français intervient dans les échanges et il se l'approprie en même temps que l'arabe dialectal. Ces deux langues lui permettent de se positionner socialement et économiquement, ce type d'appropriation du français n'est pas spécifique au milieu urbain et peut apparaître dans les milieux ruraux aisés lorsque l'un des deux parents de l'enfant est de formation francophone. Dans ces milieux, même avec la présence prééminente de l'usage de l'arabe dialectal dans l'interaction sociale, le français jouit d'un grand prestige et son apprentissage informel par les enfants est encouragé.

Donc l'environnement aisé et cultivé aide les étudiants à améliorer leurs compétences langagières, mais est-ce que cela peut se traduire sur le terrain de leurs études ?

### **2-L'enseignement universitaire et l'alternance des langues :**

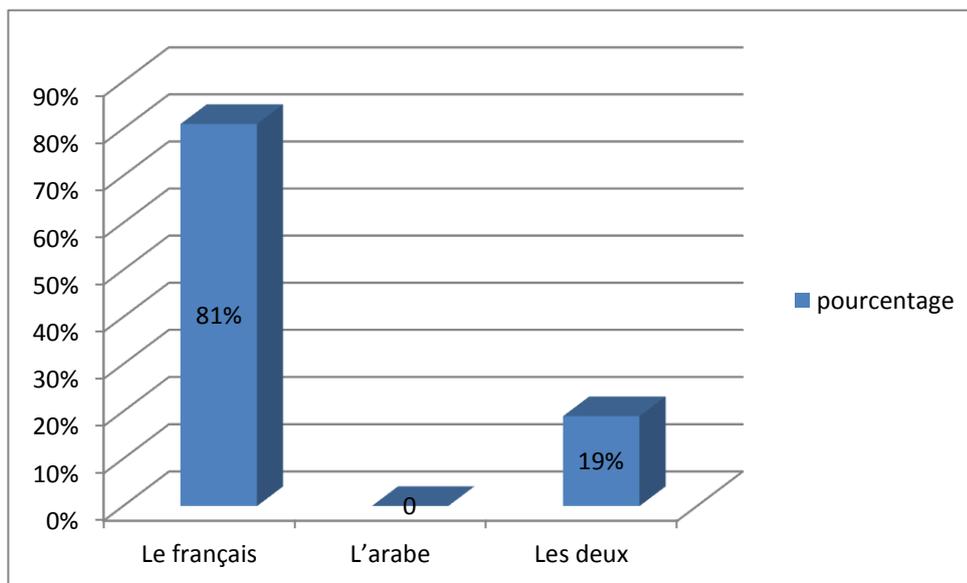
Question1 : Quelle langue utilisez-vous dans vos cours ?

D'après l'enquête menée sur le terrain, 81% des étudiants disent utiliser le français dans leurs cours, les 19% restant affirment quand à eux utiliser les deux langues (français/arabe).

Choix	Résultats	
	Nombre	Pourcentage
Le français	26	81%
L'arabe	00	00
Les deux	06	19%

Tableau02 : répartition des étudiants selon les langues qu'ils utilisent pendant les cours

## CHAPITRE II



Pour cette question, nous observons que le français conserve la part du lion pendant le cours de médecine. L'enseignement de médecine, en effet, est dispensé en français et la documentation dans cette discipline est constituée essentiellement d'ouvrages en langue française, dans un second temps, certains étudiants affirment utiliser les deux langues pendant les cours, c'est-à-dire d'employer les deux lexiques (arabe et français) c'est ce qu'on appelle en linguistique « l'alternance codique ».

Premièrement pour les étudiants, à notre avis, ils pratiquent l'alternance codique au cours de leur prise de parole à cause d'un manque de compétence langagière, par exemple : un manque de l'appellation d'une maladie en français, donc l'emploi simultané des deux langues est une stratégie de communication du locuteur qui, obéissant de moindre effort, se sert du premier vocable qui lui vient à l'esprit en évitant de chercher le terme équivalent dans la langue où il s'exprimait, alors, c'est un parlé commode souvent déclenché dans le cas de nouveaux étudiants, le cas des étudiants de notre échantillon et ceci est à cause de :

- Difficultés de trouver les mots qui conviennent pour construire des phrases sont les conséquences d'un recours à l'alternance codique pour compenser leurs difficultés comme l'expliquent Hamers et Blanc, cette pratique langagière est utilisée par le locuteur « comme une stratégie de communication pour compenser son

## CHAPITRE II

---

manque de compétence en faisant appel tantôt à une langue, tantôt à l'autre pour maximaliser l'efficacité de la communication »<sup>1</sup>.

- L'enseignement des matières scientifiques en arabe pendant le secondaire : les étudiants font appelle à ce qu'ils ont déjà étudié car certains programmes de la première année médecine sont presque identiques aux programmes de la classe terminale du lycée.

Deuxièmement, l'alternance codique peut être utilisée même par les enseignants, probablement par souci d'efficacité. Ils traduisent en arabe certains termes, Cambrone va dans ce sens et estime que le passage d'une langue à l'autre en situation de classe doit être considérée comme une stratégie pédagogique :

l'enseignant encourage parfois l'apparition des alternances codiques à des fins d'apprentissage afin de mieux expliquer une consigne ou une leçon, pour structurer le déroulement d'un cours ou pour chercher la proximité et la chaleur humaine dans le contact avec les élèves. De plus, les formes d'alternances codiques varient selon le rapport que l'enseignant tient à entretenir avec ses élèves. La prise en compte du répertoire linguistique de l'élève, dans un contexte plurilingue [...] est une façon de promouvoir et de valoriser la richesse d'une diversité linguistique et culturelle <sup>2</sup>

### **3- Les difficultés langagières des étudiants :**

Question2 : Rencontrez-vous des difficultés durant des cours émis en langue française ?

Pour la question 2, la moitié (50%) des étudiants interrogés ont répondu qu'effectivement, ils trouvent des difficultés pour comprendre ou s'exprimer dans leur domaine (le français constitue pour eux un handicap pour assimiler les cours de médecine), la deuxième moitié (50%) impliquent qu'ils n'ont pas de difficultés pour assimiler les cours à cause de la langue française, dans cette optique, les réponses de ces étudiants aux questions ouvertes qui font appel à la maîtrise de la langue nous donnent à vérifier si ces étudiants ont des difficultés ou pas concernant la maîtrise de la langue française.

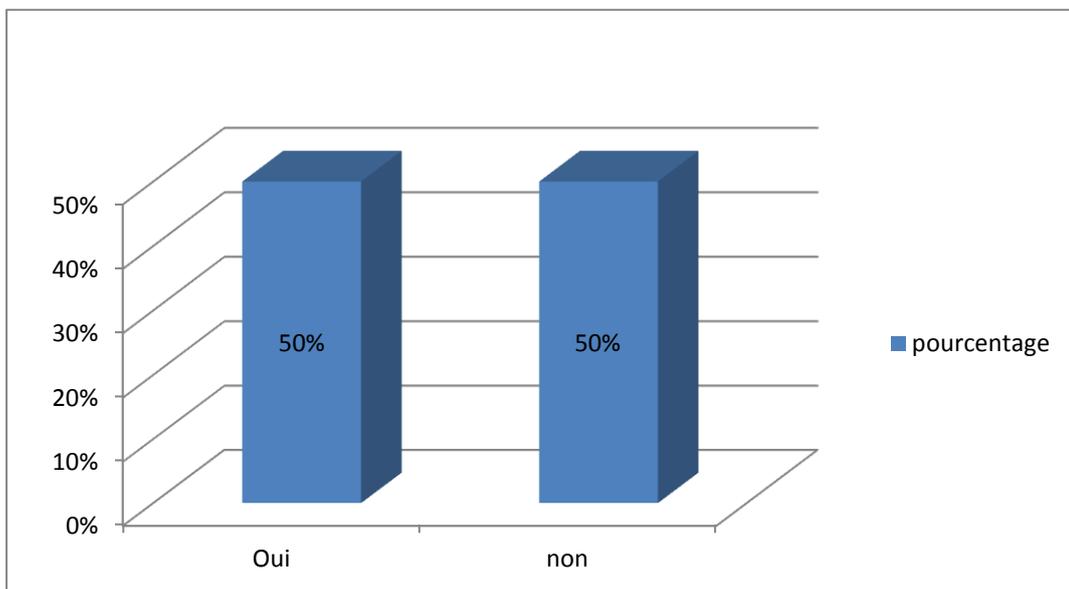
---

<sup>1</sup> J.F Hamers/M.Blanc. Bilingualité et bilinguisme. Pierre Mardaga.1989

<sup>2</sup> Cambrone, Stella (2004) : Contact de langues en milieu scolaire. L'alternance codique en situation de classe : quelles stratégies ?, Université des Antilles-Guyane, IRD / AREC-F.

Choix	Résultats	
	Nombre	Pourcentage
Oui	16	50%
Non	16	50%

Tableau 03 : Répartition des étudiants selon ceux qui éprouvent des difficultés et ceux qui ne les éprouvent pas.



Histogramme 03 : les difficultés en rapport avec la langue française

### 3.1-Les difficultés de compréhension/expression :

## CHAPITRE II

---

Pour la deuxième question, une première remarque s'impose : la moitié des étudiants trouvent des difficultés pour comprendre ou s'exprimer dans leur domaine, les difficultés rencontrées ne relèvent pas forcément de la terminologie médicale, celle-ci disent-ils « *s'apprend au même temps que la spécialité* » ; pour ces étudiants, les difficultés sont inhérentes au français général comme ce qu'on a constaté dans notre pré-enquête. Et même les étudiants qui affirment n'avoir aucune difficulté à comprendre et à s'exprimer, leurs réponses aux questions ouvertes ne confirment pas ce qu'ils impliquent car les connaissances qu'ils ont de la grammaire et du vocabulaire sont insuffisantes.

### **3.2-Les difficultés de comprendre/assimilation des cours :**

La Question 2-1 : si oui, que font vos enseignants pour plus d'explication ?

Nous avons posé par la suite une question d'ordre pédagogique qui s'intéresse en particulier aux comportements de l'enseignant universitaire face aux difficultés langagières des étudiants dont il a la charge, les réponses des étudiants sont les suivantes :

- 21% disent que les enseignants traduisent en arabe.
- 24% disent que les enseignants reformulent.
- 27% disent que les enseignants simplifient.
- 07% disent que les enseignants répètent plusieurs fois.
- 21% disent que les enseignants écrivent tous les mots nouveaux au tableau.

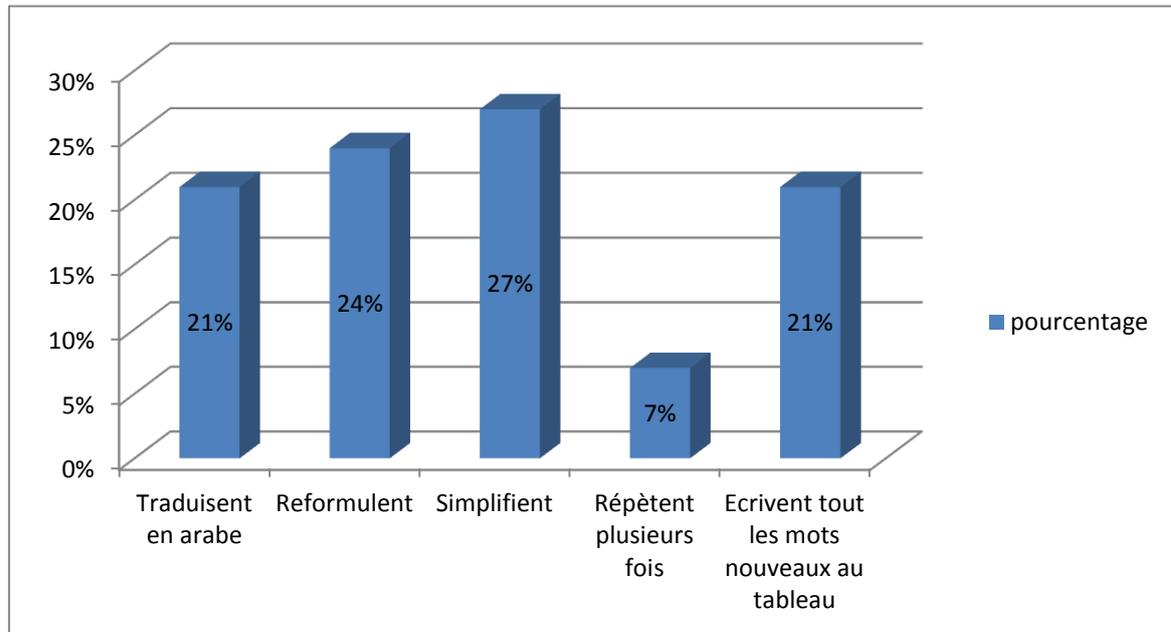
Nous remarquons, donc, que l'enseignant use de divers moyens pour palier l'handicap de compréhension chez l'étudiant.

Choix	Résultats	
	Nombre	Pourcentage
Traduisent en arabe	06	21%
Reformulent	07	24%

## CHAPITRE II

Simplifient	08	27%
Répètent plusieurs fois	02	07%
Ecrivent tout les mots nouveaux au tableau	06	21%

Tableau 04 : Répartition des enseignants selon la manière utilisée pour assurer la compréhension



Histogramme 04 : les manières utilisées par les enseignants pour assurer la compréhension.

L'enseignant peut donc user de l'une ou l'autre de ces techniques ou même d'en combiner deux ou plusieurs à la fois pour donner plus de chance à son auditoire de comprendre son discours, cela nous montre que les enseignants ont recours fréquemment à la langue arabe ; la reformulation, la simplification et la répétition sont les moyens les plus usités. En outre, il est fait un grand usage du tableau pour écrire les mots nouveaux, ceci confirme en effet ce que nous avons observé dans notre pré-enquête : une première conséquence est que l'orthographe des mots scientifiques ou de spécialité ne pose pas de problèmes aux étudiants par contre l'orthographe du vocabulaire usuel (qui n'est pas inscrit au tableau) est souvent fautive ?

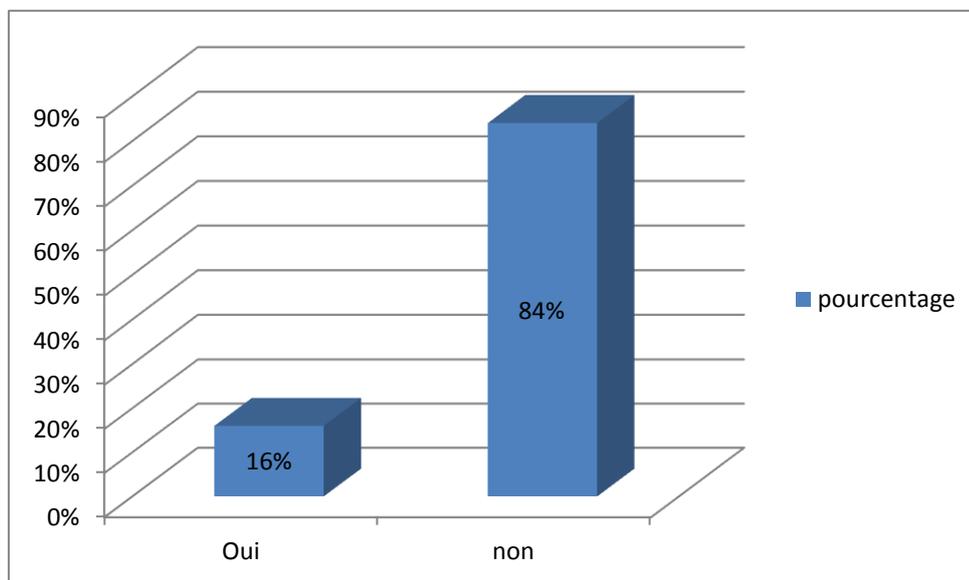
### 3.3-La langue française, est-elle un facteur d'échec :

Question3 :Avez-vous déjà "pensé" à abandonner ou à changer de filière à cause du français ?

Pour cette question, une grande majorité (84%) ont répondu par « Non », le reste (16%) ont déjà « pensé » à abandonner les études à cause du français, signalons ici qu'un pourcentage de 16% est bien signifiant.

Choix	Résultats	
	Nombre	Pourcentage
Oui	05	16%
Non	27	84%

Tableau05 : répartition des étudiants selon leurs réponses vis-à-vis de l'abandon de la filière



Histogramme05 :les réponses des étudiants en ce qui concerne la question de l'abandon de filière.

## CHAPITRE II

Même si une grande majorité n'a pas pensé à abandonner les études à cause du français, une catégorie significative 16% a manifesté le sentiment de fuir la filière à cause de leur incompetence langagière, ça nous confirme que le français peut constituer un facteur d'échec.

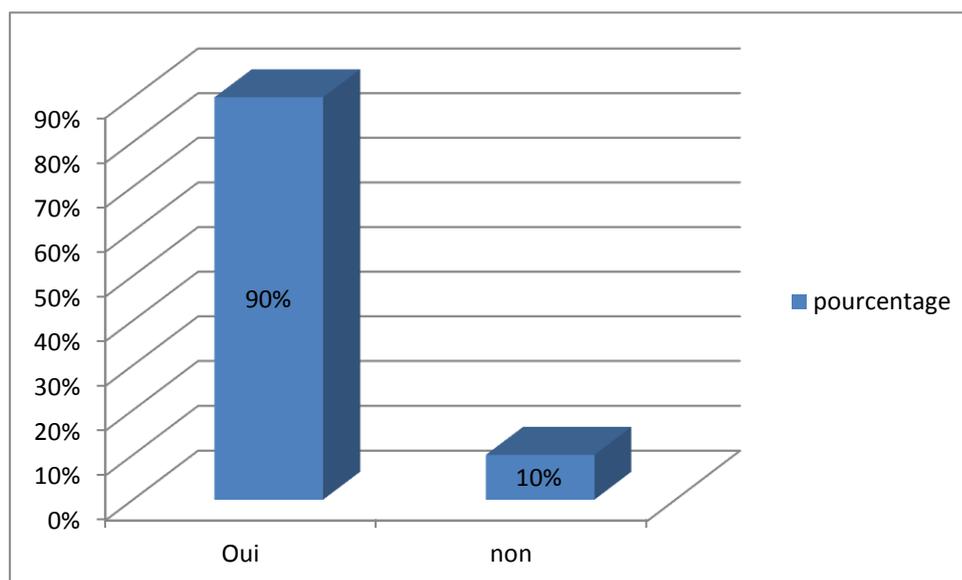
### 3.4-Les étudiants et la prise de notes :

Question 4 et 4-1 : Au moment du cours, est-ce que vous prenez notes?

Au moment du cours, une grande majorité d'étudiants (90%) prennent des notes, les 10% restants avouent qu'ils ne prennent pas de notes pendant le cours. La question suivante est issue de la précédente, elle nous donne à examiner si l'étudiant qui applique la technique de prise de notes réussit à atteindre l'objectif de cette dernière, c'est-à-dire de réussir à rédiger un résumé en vue de mieux percevoir le cours, pour cela 72% des étudiants que leurs notes leur permettent de rédiger un résumé, 28% ont répondu par « Non ».

Choix	Résultats	
	Nombre	Pourcentage
Oui	29	90%
Non	03	10%

Tableau06 : les réponses des étudiants concernant l'utilisation de la technique de prise de notes



## CHAPITRE II

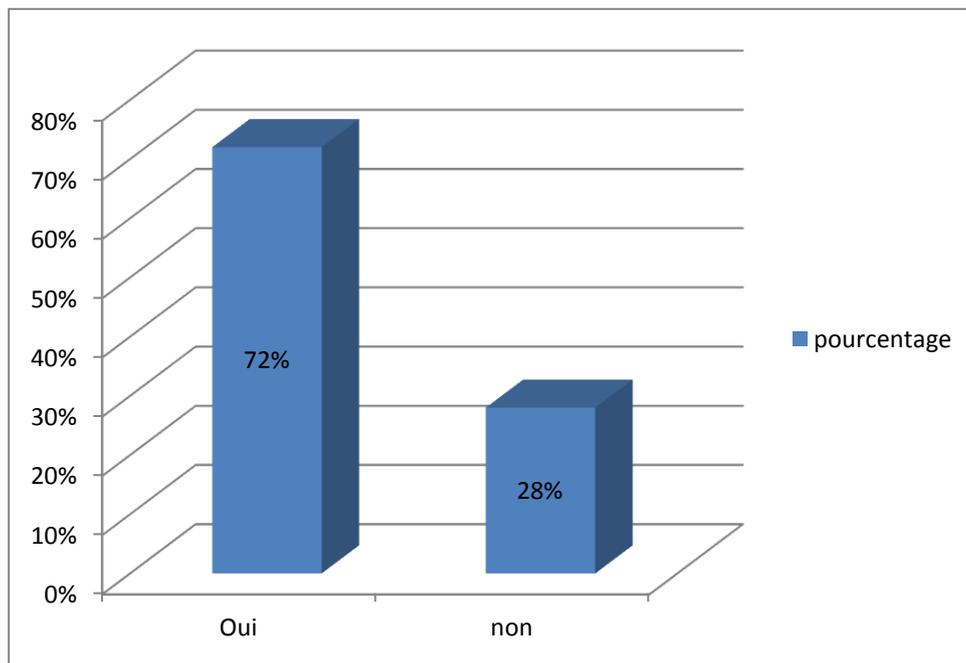
---

Histogramme 06 :l'usage de la technique de prise de note

Question 05 : Vos notes vous permettent- elles de rédiger un résumé en vue de mieux percevoir le cours?

Choix	Résultats	
	Nombre	Pourcentage
Oui	23	72%
Non	09	28%

Tableau 06 : répartition des étudiants selon l'usage de la technique de la prise de note.



Histogramme 06 :l'usage de la technique de prise de note.

## CHAPITRE II

---

La prise de notes occupe, selon CHRISTINE AUBREE : Une place très importante dans l'apprentissage des savoirs, du lycée à la fin des études supérieures, car elle représente le moyen le plus efficace pour retrouver et mémoriser tous les cours dispensés par les enseignants. Malheureusement, elle n'est généralement pas enseignée dans les établissements scolaires et chaque élève se débrouille comme il le peut, sans réelle méthode. Voici quelques conseils pour se préparer à la prise de notes en cours, s'organiser, distinguer l'important de l'accessoire, et exploiter vos notes plus efficacement.<sup>1</sup>

La difficulté de prendre des notes en cours apparaît clairement chez les étudiants ayant subi l'enquête, (28%) ne réussissent pas à rédiger un résumé à l'aide de ses notes prises.

Selon A. OUDJEDI-DAMERDJI enseignante à l'université de Tlemcen : «un cours magistral n'a d'intérêt que s'il est bien suivi, compris et retenu. Pour cela, l'étudiant n'a d'alternative que celle de prendre des notes tous au long du discours de l'enseignant. Cette compétence particulièrement difficile à acquérir pour ceux qui maîtrisent convenablement la langue d'enseignement, c'est d'avantage pour les étudiants qui ont un problème d'adaptation plus ou moins grand avec le médium d'enseignement. La maîtrise de celui-ci par leur enseignant, mais aussi son débit, sa prononciation, sa formulation, etc. sont souvent source de blocage pour les étudiants qui se découragent et finissent par ne rien noter ou écrivent n'importe quoi ».

La prise de notes est une activité très importante, on l'a jugé centrale et indispensable dans le cursus universitaire, les notes prises par les étudiants sont en principe « *de brèves indications recueillies par écrit en écoutant, en étudiant, en observant* »<sup>2</sup>

Par ailleurs, lorsqu'on parle de prise de note, l'étudiant est obligé, en effet, de réaliser des opérations fonctionnelles consistant à :

- Ecouter/comprendre.
- Structurer.
- Reformuler les informations.
- Supprimer les articles, les termes non indispensables.
- Utiliser l'abréviation.
- Utiliser le style télégraphique.

---

<sup>1</sup>CHRISTINE AUBREE. Les techniques de prise de notes, Méthodologie et exploitation, imprimerie : graph 2000-Argentan, Septembre 2007 ISBN 9782353070060 p : 19

<sup>2</sup>PIOLAT.A. (2003). la prise de note in : l'écriture dans tout ces états : approche en science cognitive. Colloque 20 et 21 mai 2003. Université d'Aix en Provence.

## CHAPITRE II

---

Ces principes qui semblent simples à appliquer sont pourtant une tâche très difficile à réaliser, en effet selon Christine Aubrée : « Dans une salle, un amphithéâtre avec parfois des centaines d'autres personnes, l'étudiant est face à un enseignant qui débite en moyenne par 150 mots minute à l'oral alors que lui, n'arrive péniblement qu'à en écrire une trentaine. Même s'il écrivait à la vitesse de l'éclair, il ne parviendrait jamais à noter tout ce que dit le professeur. Il faut donc trier l'information, procéder à des choix rapidement pour ne pas perdre des notes représente donc une activité intellectuelle complexe qui exige à la fois d'écouter, de comprendre, d'analyser, de sélectionner et de faire une synthèse »

D'abord si l'étudiant n'arrive pas à saisir ou plutôt « comprendre » les énoncés de l'enseignant, comment il va prendre note ? C'est pour cela qu'on insiste de plus en plus à améliorer les compétences langagières (comprendre/s'exprimer) pour pouvoir prendre note afin de mieux percevoir le cours.

### **3.5-Les difficultés de compréhension des documents écrits :**

Question 5 et 5-1: Utilisez-vous un dictionnaire ?

En réponse à la question, (87%) parmi les informateurs ayant subi l'enquête ont répondu par « Oui », Pour ces étudiants le dictionnaire est indispensable pour surmonter plus ou moins leurs difficultés lexicales ou scientifiques. Ceci montre aussi l'ampleur de leur handicap vis-à-vis de la langue française. Les (13%) restant ont répondu qu'ils n'utilisent pas le dictionnaire. Supposons nous que parce qu'ils peuvent peut être s'en passer du dictionnaire et le substituer avec d'autres moyens qui leurs facilitent la compréhension des mots et des concepts.

La question suivante est en subordination avec la précédente, elle nous donne plus de précision en ce qui concerne le type de dictionnaire utilisé par les étudiants, pour cela :

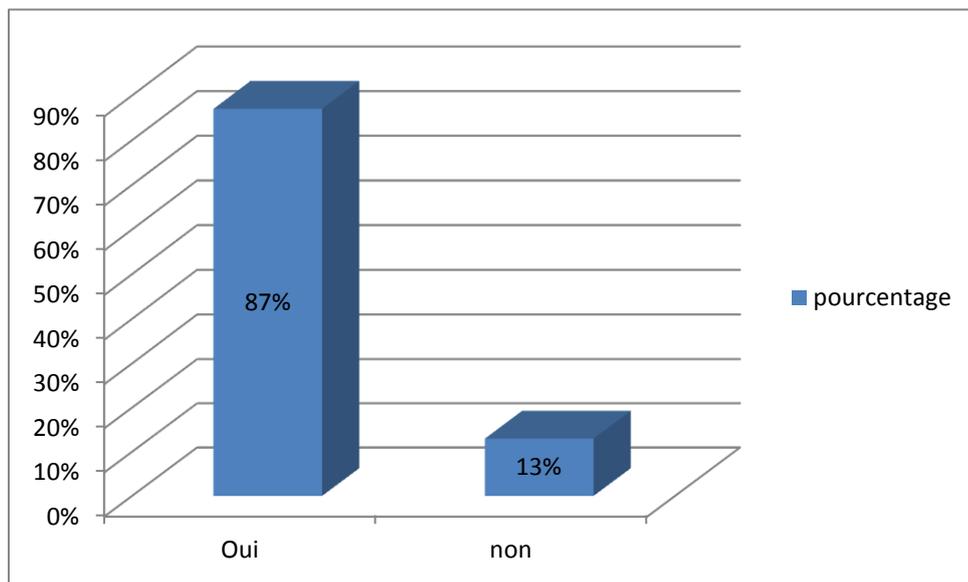
- 14% utilisent le dictionnaire unilingue (celui de définitions)
- 41% utilisent le dictionnaire bilingue
- 45% utilisent le dictionnaire médical

Choix	Résultats	
	Nombre	Pourcentage
Oui	28	87%

## CHAPITRE II

Non	04	13%
-----	----	-----

Tableau07 : répartition des étudiants selon l'usage du dictionnaire

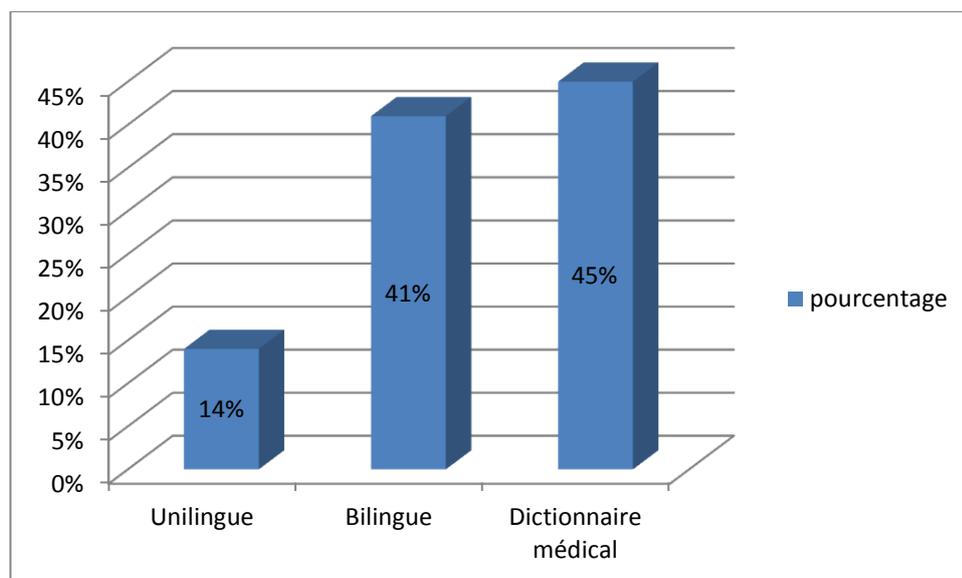


Histogramme07 : l'usage du dictionnaire

Question 5.2 : Si oui, quel type de dictionnaire utilisez-vous ?

Choix	Résultats	
	Nombre	Pourcentage
Unilingue	05	14%
Bilingue	15	41%
Dictionnaire médical	16	45%

Tableau08 : Répartition des étudiants selon les types des dictionnaires utilisés.



Histogramme 08 : les types de dictionnaires utilisés.

Nous proposons deux définitions, la première définit le dictionnaire comme « un ouvrage didactique constitué par un ensemble d'articles dont l'entrée constitue un mot; ces articles sont indépendants les uns des autres, et rangés par ordre alphabétique, son mode de lecture est la consultation »<sup>1</sup>. La deuxième le définit comme « un ouvrage de référence contenant l'ensemble des mots d'une langue ou d'un domaine d'activité généralement présentés par ordre alphabétique et fournissant pour chacun une définition, une explication ou une correspondance (synonyme, antonyme, traduction, étymologie) Ainsi, le dictionnaire est une sorte de banque de données qui sont à la portée de n'importe quel utilisateur. Pour qu'un dictionnaire soit à la portée et puisse être consulté, il faut un ordre formel s'il ne peut être consulté ce n'est pas un dictionnaire.

La typologie du dictionnaire : Il existe plusieurs types de dictionnaires :

*Dictionnaire général et dictionnaire spécialisé : Le dictionnaire général traite de tous les signes des langues données de son usage général (vocabulaire ancien, différents niveaux de langue etc.) Par contre dans le dictionnaire spécialisé, le lexicographe se limite à un ou deux domaines du lexique qu'il a au préalable délimités avec rigueur ;*

<sup>1</sup> Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. ED. Larousse 1994

## CHAPITRE II

---

*exemple : dictionnaire des synonymes, dictionnaire étymologique, dictionnaire de prononciation*<sup>1</sup>

Les résultats ont montré que (45%) des étudiants utilisent le dictionnaire médical, cela nous semble évident, le dictionnaire médical est un moyen indispensable pour assimiler les notions enseignées surtout lorsqu'il s'agit de nouveaux termes médicaux.

Le dictionnaire comme nous montre sert « à vérifier, apprendre ou se rassurer »<sup>2</sup>, il sert aussi « à avoir des informations sur le mot, sa nature, et son genre grammaticale, sa forme graphique et sonore, son étymologie, ses diverses sens, son mode d'emploi, son appartenance à tel ou tel registre de langue et ses relations avec d'autres mots »<sup>3</sup>.

Considéré comme source d'infailibilité, une étude menée par Coubard et Puzet auprès d'un public japonais montre également sa fonction psychologique : « *s'il n'est pas possible de faire des fautes en cours d'apprentissage comme dans la vie, le dictionnaire est-il alors le suprême soutien psychologique, garant de « lanzen* »<sup>4</sup> »<sup>5</sup>.

Si les résultats ont montré qu'une grande partie utilise le dictionnaire bilingue (français/arabe) Pour trouver le sens des mots inconnus, les étudiants témoignent : « *je comprends les mots mais pas le sens général* ». C'est ce que nous avons constaté au cours de notre contact direct avec les étudiants, cela nous indique que les étudiants ont besoin d'une compréhension linéaire qui leur donne l'impression de comprendre le sens général. Le dictionnaire bilingue remplit donc des fonctions sécurisantes comme pour le public japonais de l'enquête précitée. Selon Coubard et Puzet : « *l'inefficacité est due au trop loin entre certaines cultures, notamment dans le cas où certaines*

---

<sup>1</sup> <http://www.slideshare.net/frangipanier>. Consulté le 05/03/2014

<sup>2</sup> <http://www.slideshare.net/frangipanier>. Consulté le 05/03/2014

<sup>3</sup> MAHA ITMA. Les effets des pratiques traditionnelles d'apprentissage sur la compréhension écrite en français langue étrangère. 2009

<sup>4</sup> Sentiment de sécurité

<sup>5</sup> Coubard et Puzet. Revue de didactologie des langues-cultures, 2003. Revue de didactologie des langues-cultures. Des habitudes culturelles d'apprentissage en classe de langue étrangère, 2003, n° 132, p. 432: « L'utilisation du dictionnaire en class de FLE : les Japonais »

## CHAPITRE II

---

*nations de la langue cible n'existent pas en langue maternelle et vice versa »<sup>1</sup> ce qui explique pourquoi ces étudiants rencontrent des difficultés pour comprendre le sens général du document.*

Ensuite, certains étudiants déclarent utiliser le dictionnaire unilingue. En effet l'utilisation du dictionnaire unilingue nous semble nécessaire car il sert à entraîner les étudiants à comprendre le sens dans cette langue (française), notamment lorsqu'il s'agit de trouver des synonymes ou des définitions des mots. En 1<sup>ère</sup> année médecine, les étudiants sont censés avoir un niveau suffisant pour le faire, mais la majorité continue à chercher le sens en arabe.

### **4-Les besoins langagiers des nouveaux étudiants de médecine**

Question 6 : Avez-vous un module de français (terminologie scientifique)?

Question 6-1 : Si oui, ce cours vous permet-il de mieux cerner les autres cours de spécialité ?

Notre enquête à montrer que 75% des étudiants souhaitent avoir un cours de français, leurs explications sont relatives à leurs besoins d'enrichir leurs compétences langagières comme nous montrent les réponses ci-dessous :

*« Pour mieux comprendre les modules et enrichir notre langue scientifique »*

*« Il est préférable qu'on prend des cours de français, donc on trouve pas des difficultés pour la compréhension dans les autres cours »*

*« A enrichir notre vocabulaire »*

*« La médecine demande le français il faut apprendre a bien parlé et pratiquer le français »*

*« On peut utilises le module de français comme un aide le recherche médical ».*

---

<sup>1</sup>Coubard et Pauzet . Revue de didactologie des langues-cultures, 2003. Revue de didactologie des langues-cultures. Des habitudes culturelles d'apprentissage en classe de langue étrangère, 2003, n° 132, p. 437: « L'utilisation du dictionnaire en class de FLE : les Japonais »

## CHAPITRE II

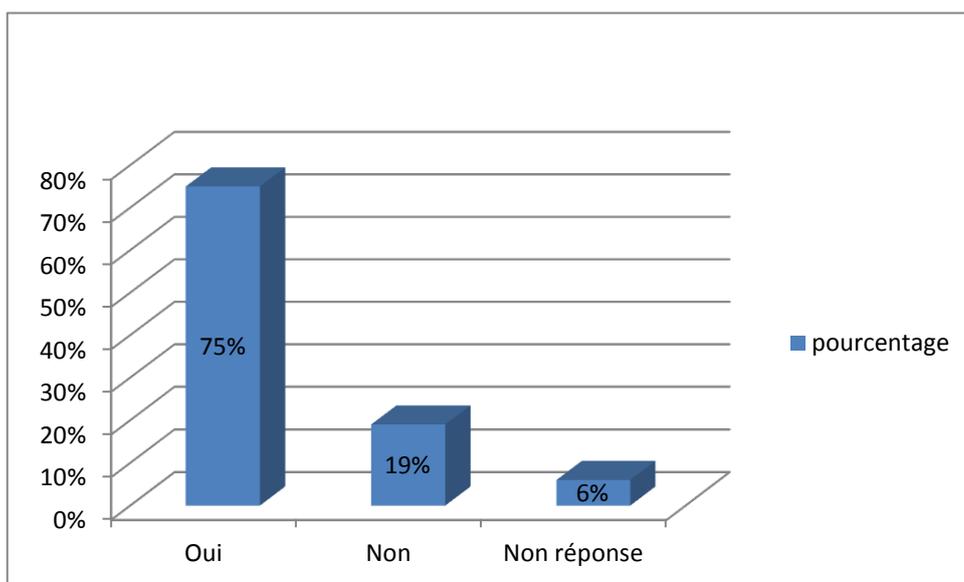
En suite, 19% des étudiants ont répondu par « Non », les justifications sont relatives à un emploi du temps trop lourd et trop chargé, des réponses telles que :

*« Notre programme est plus chargé, si on élimine un module, donc on peut étudier ce module »*

Le reste (06%) n'a pas donné une réponse.

Choix	Résultats	
	Nombre	Pourcentage
Oui	24	75%
Non	06	19%
Non réponse	02	06%

Tableau 09 : Répartition des réponses d'étudiants selon leurs appréciations en ce qui concerne l'injection d'un cours de terminologie scientifique dans leurs cursus.



Histogramme 09: les appréciations des étudiants concernant l'injection d'un cours de terminologie scientifique dans leurs cursus.

Si la grande majorité des étudiants souhaite avoir un module de français (terminologie médicale) cela nous montre d'une part le phénomène de l'incompétence langagière chez les étudiants et d'autre part leur besoin d'avoir un tel module pour améliorer leur capacité à comprendre et à s'exprimer dans leur domaine. C'est ce qu'on appelle en terme didactique « Les besoins langagiers ». Selon le dictionnaire de la didactique des langues, la notion de « besoins langagiers » est considérée comme : « la prise en compte (de plus en plus souhaitée) du public et des individus demandeurs de formation pour la définition des objectifs et des méthodes d'apprentissage a conduit, dans l'enseignement de langue comme d'autre domaines, à un intérêt renouvelé pour l'analyse de besoin »<sup>1</sup>.

Dés lors, la visée de l'enseignement d'une langue n'est plus décrite en terme de maîtrise du système général de la langue mais de compétence de communication dans la langue, c'est-à-dire, d'une aptitude à produire/ recevoir des messages. Toute mise en œuvre d'un programme d'apprentissage passera impérativement par une phrase préalable d'analyse des besoins langagiers de l'apprenant ou de public d'apprenant auquel il est destiné.

Le terme « besoins langagiers » désigne l'objet-but lié à un contexte d'un enseignement/apprentissage. Cette notion fait immédiatement référence à ce qui est nécessaire à un individu dans l'usage d'une langue étrangère pour communiquer dans les situations qui lui sont partiales et à ce qui lui manque à un moment donné.

### **5-Le changement de la langue d'enseignement et le transfère délicat de connaissance :**

Question7 : Pensez-vous que vous pourriez réussir toutes vos épreuves si l'enseignement de médecine était dispensé en langue arabe ? Pourquoi ?

Cette question nous parait complexe du fait qu'une catégorie d'étudiants (10%) ont évité de répondre, une deuxième catégorie (12%) ont répondu d'une façon imprécise, de réponse telles que : « *je ne sais pas* » et « *peut être* », et des réponses en décalage avec la question, comme « *il faut réviser pour réussir* ».

---

<sup>1</sup> Gallisan, Robert et Coste Daniel, le dictionnaire de la didactique des langues. p68

## CHAPITRE II

---

Pour les étudiants qui ont répondu par « non » et qui sont d'un pourcentage de 47% les motifs qu'ils ont généralement évoqué sont :

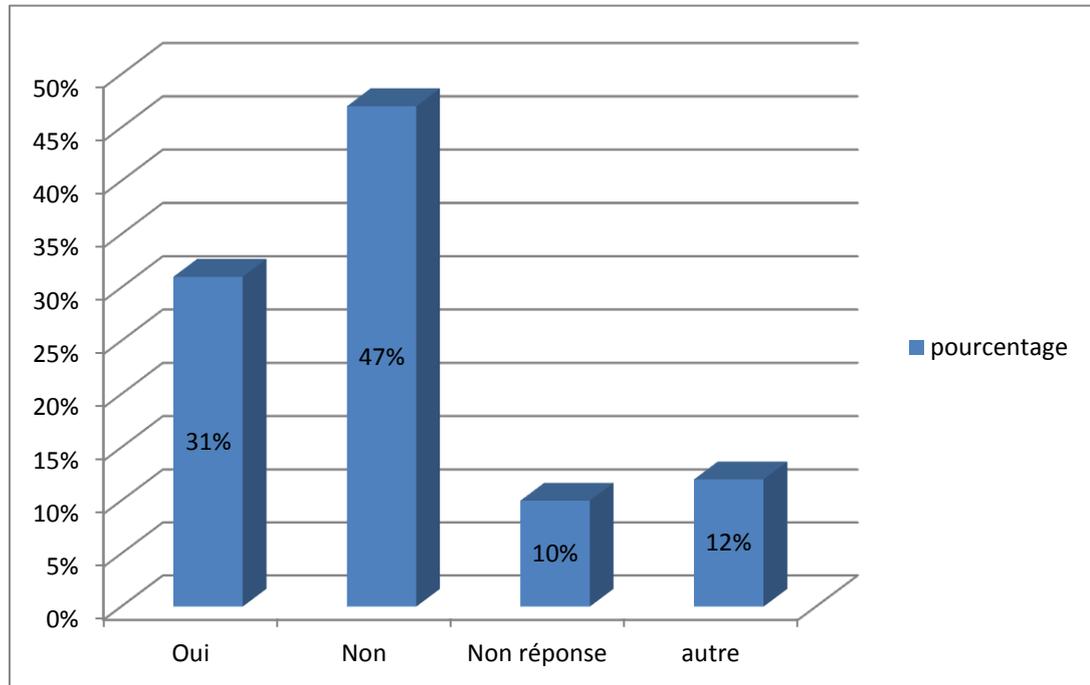
- Les ouvrages de référence et la documentation qui leur sont utiles dans cette discipline sont en langue française, des réponses telles que : « *l'arabe est une pas une langue universel* », « *les études médicales sont plus difficiles en Arabe, en plus, cette dernière ne présente pas la langue internationales* ».

- La langue arabe trop rigide ne se prête pas à une traduction satisfaisante de la terminologie médicale, des réponses telles que : « *la français facilite l'enseignement du médecine puisque il s'agit de terme scientifique qui sont plus usuels en français* », « *la plus par des termes médicale sont d'origine française* », « *des mots scientifique en français et on peut pas trouver leur traduction dans le dictionnaire arabe* ».

- Pour les étudiants qui ont répondu par « oui » (31%) leur justification correspond à leur formation arabophone, et notamment la « transition lycée/université », des justifications telles que : « *parce que c'est notre nôtre langue des le début* », « *parce qu'on est arabophone et on à étudier tout chose en arabe depuis l'enfance* », « *la langue de nos études précédente* », « *on a étudier 13 ans en arabe, c'est pas facile dans une année tout est change* ».

Choix	Résultats	
	Nombre	Pourcentage
Oui	10	31%
Non	15	47%
Non réponse	03	10%
Autre	04	12%

Tableau 10 : répartition des réponses des étudiants selon la nature d choix



Histogramme 10 : le problème de transfère de connaissances chez l'étudiant de médecine.

Si (31%) des étudiants supposent qu'ils puissent réussir tous les épreuves si l'enseignement de médecine était dispensé en langue arabe, la première question qui se pose : Pourquoi ?

Leurs réponses nous montrent que c'est tout simplement à cause du passage d'un cycle à l'autre, autrement dit la transition lycée/université. Ces étudiants qui sont le fruit de l'école fondamentale réussissent leur baccalauréat dans la langue officielle du pays (la langue arabe), se sont retrouvés à l'université dans une autre situation linguistique où le français devient une langue d'enseignement et d'apprentissage, une langue qui leur était depuis longtemps une langue étrangère.

## CHAPITRE II

---

Selon P, Osterrich « un langage mal installé, mal acquis, remplira mal sa fonction d'organisation de la pensée, et le pouvoir d'analyse, d'abstraction, de classification, d'association, de réflexion de l'individu s'entrouvrant inévitablement restreint »<sup>1</sup>.

Une langue souvent descriptive très standardisée et dont les caractéristiques sont différentes de la simple langue étrangère et dont la non maîtrise est un gâche supplémentaire de l'échec.

En définitive, le français appris /enseigné comme matière indépendante des autres matières, cependant le français est appelé à devenir langue des apprentissages même tardifs il doit être reconnu explicitement et les modalités de son enseignement doivent faire l'objet d'une réflexion didactique particulière pour mieux comprendre ce décalage entre les rôles assignés à la langue française et le statut qu'on lui attribue, un retour sur les finalités et objectifs assignés, actuellement, à l'enseignement institutionnel du français en Algérie s'impose.

Nous chercherons notamment à relever les sources des problèmes et de la désaffection de l'élève pour cette langue.

Question 8 : selon vous, quelle serait l'origine du problème de langue française chez les étudiants en médecine?

En réponse à cette question, une grande partie des informateurs étudiants (47%) accuse les cycles précédents (primaire, CEM, lycée) de ne pas les préparer correctement à l'enseignement supérieur nous donnons à titre d'exemple les réponses suivantes :

*« depuis le départ, primaire, CEM, lycée »*

*« l'origine de ces problèmes c'est les études qui précède notre entrée en fac : primaire, CEM, lycée »*

*« La formation au moment de primaire et de CEM »*

*« c'est les bases des années antérieures qui sont insuffisantes »*

---

<sup>1</sup> Osterrich, P « Faire des adultes », Liège, Mardagua 1995 pp28

## CHAPITRE II

---

D'autres étudiants (22%) impliquent que l'origine du problème de langue française chez l'étudiant de médecine serait dû à la transition lycée/université, parmi leurs réponses, les suivantes :

*« Nous sommes pas assez fort dans la langue française, les études au lycée sont en arabe »*

*« L'origine de problème que les cours que nous étudions au lycée sont en arabe et l'enseignement de médecine était utilisé en langue français »*

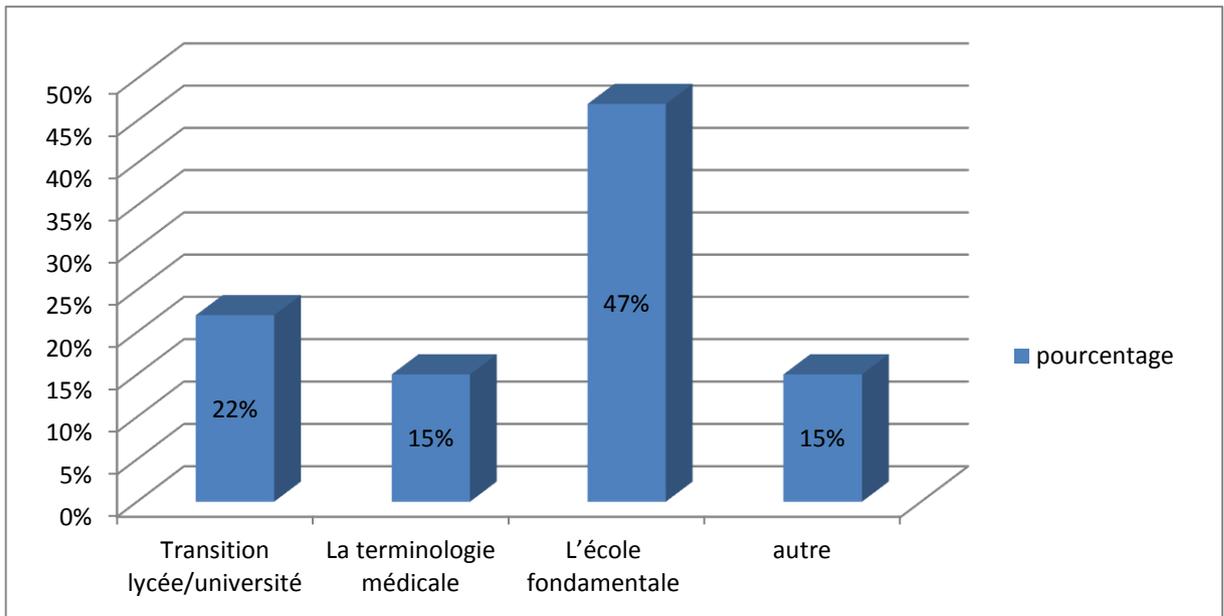
*« Tout les études pré-universitaire sont arabe c'est ça le problème, on prend l'habitude d'étudier en arabe donc la transition est difficile »*

*« L'origine du problème de langue c'est seulement le changement de langue »*

Les étudiants qui restent, et qui sont d'un pourcentage de 31% n'ont pas donné des réponses précises, disent-ils par exemple : *« nous sommes pas assez fort dans la langue française »* mais ils n'ont pas précisé les sources du problème.

Choix	Résultats	
	Nombre	Pourcentage
Transition lycée/université	07	22%
La terminologie médicale	05	15.5%
L'école fondamentale	15	47%
Autre	05	15.5%

Tableau 11 : les avis des étudiants en ce qui concerne l'origine du problème de langue chez l'étudiant en médecine.



Histogramme 11 : les sources de difficultés langagières chez les étudiants.

L'apprentissage du français dans le cycle primaire, moyen et secondaire est la fonction principale, d'ailleurs comme les étudiants disent « la base », ce fait en langue française est loin de ce que les instructions officielles attribuent au profil de sortie de l'élève de terminale du cycle secondaire. C'est ce qu'a constaté lors de la lecture des productions écrites des étudiants, selon A. OUDJEDI-DAMERDJI enseignante à l'université de Tlemcen :

«Si le savoir lire est difficilement appréciable par la simple observation et nécessite la mise en place d'outils appropriés pour son évaluation, l'expression écrite est observable, disons-nous à

## CHAPITRE II

---

l'œil nu, les écrits des étudiants disponibles à tout moment nous donnent à relever de nombreuses insuffisances : les étudiants d'ailleurs, écrivent mais ne rédigent pas<sup>1</sup> ».

Si on jette un coup d'œil sur le système éducatif algérien (le système que les étudiants de notre échantillon ont suivi), nous allons trouver que le français a été introduit à l'école fondamentale à partir de neuf ans, c'est-à-dire à partir de la 4<sup>ème</sup> année fondamentale, désormais le français interviendra au début du second cycle et continuera jusqu'à la fin du cycle secondaire, il se fait de neuf ans d'apprentissage de cette langue avec cinq heures hebdomadaires durant le 2<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> cycle. En effet, en passant au cycle secondaire, le français se poursuit en fonction de la filière, d'ailleurs pour les scientifiques (et c'est ce qui nous intéresse), une séance de terminologie d'une heure par quinzaine est prévue dans leurs emplois du temps et qui était censée consolider les acquis en français des élèves. En effet, il fallait consacrer cette séance pour faire apprendre le vocabulaire scientifique dans les deux langues (arabe/français) pour aider l'élève à affronter les études supérieures, au moins pour que cela ne constitue pas un handicap (au niveau de langue et de la terminologie) lors de son intégration universitaire.

La transition d'un cycle à l'autre (transition lycée/université) est un facteur majeur de difficultés en ce qui concerne la langue, dans cette optique, le changement de la langue d'enseignement à l'université crée un état d'obstacle pour la majorité des étudiants, selon Osterrich « un langage mal installé, mal acquis, remplira mal sa fonction d'organisateur de la pensée, et les pouvoirs d'analyse, d'abstraction, de classification, d'association, de réflexion de l'individu s'en trouveront inévitablement »<sup>2</sup>

Nous pouvons dire alors, que la difficulté de maîtrise de la langue d'étude que connaissent ces nouveaux étudiants est issue d'un contexte monolingue arabophone (appliqué durant 3 cycles), la juxtaposition d'un enseignement exclusivement francophone ne peut se traduire que par un décalage, la langue française qui constitue l'instrument langagier pour suivre les études de médecine est censée être acquise

---

<sup>1</sup> A. OUDJEDI-DAMERDJI. Thèse de doctorat : Le français médium d'enseignement en contexte arabophone algérien : Analyse des besoins langagiers des étudiants de première année scientifique de l'université de Tlemcen et perspectives de remédiation. P198.

<sup>2</sup> Osterrich.p. « Faire des adultes ». Liège. Mardaga 1995. pp 28.

## CHAPITRE II

---

durant la scolarité d'étudiant, en conséquence l'étudiant qui ne maîtrise pas encore cette langue va se trouver, évidemment, devant une situation de difficulté.

### **6-Synthèse :**

L'ensemble des données formelles et informelles, que nous avons recueillis tous le long de cette enquête nous a amenée à faire la synthèse suivante :

Les représentations des étudiants de 1<sup>ière</sup> année médecine par rapport à leur propre maîtrise du français ne reflètent pas la réalité.

Les réponses au questionnaire ainsi que les déclarations des étudiants lors des contacts directs vont dans le même sens : la présence des lacunes concernant les compétences linguistiques en français chez les étudiants. En effet nous pouvons dire que son usage (parlant du français) par les étudiants en question est très limité et ne dépasse pas parfois quelques notions ou fragments, notre observation du terrain (réponses aux questions ouvertes, avis des enseignants etc.) affirme notre déclaration.

Par ailleurs, les étudiants reconnaissent eux-mêmes que les enseignants sont souvent amenés à prendre certaines initiatives pour pallier à leurs multiples difficultés et pour assurer la compréhension, en effet l'interaction dans la classe et pendant le cours se fait par l'intermédiaire de l'alternance codique (arabe/français) à cause d'une faiblesse de la part des étudiants en langue française d'où un niveau insuffisant de la maîtrise des règles (syntaxe, orthographe, style, etc.) avec une méconnaissance de la technique de prise de notes.

Les étudiants ont aussi demandé d'autres types d'initiative (la répétition, la reformulation et simplification), tout ceci nous confirme notre hypothèse de départ : les nouveaux étudiants à leurs arrivées à la faculté de médecine n'ont pas les capacités langagières nécessaires pour suivre cette discipline.

Les facteurs qui nous semblent majeur pour expliquer la baisse du niveau en matière de langue chez les étudiants de la 1<sup>ière</sup> année médecine sont les suivants :

## CHAPITRE II

---

- L'entrée à l'université qui représente pour ces étudiants un passage difficile vers un nouveau cadre d'étude, le passage du lycée à l'université demeure délicat pour beaucoup d'étudiants, car les établissements secondaires algériens (lycées et technicums) n'ont pas véritablement pour mission de préparer les élèves aux études supérieures, le rôle de ces établissements est essentiellement d'amener l'élève au baccalauréat qui clôture les études secondaires, autrement dit, cette mission s'arrête à la porte de l'université. En fait à son arrivée à l'université, tous les repères du nouvel étudiant sont bousculés à cause d'une nouvelle identité (étudiant de médecine) une nouvelle démarche et surtout d'un changement de la langue d'enseignement (de l'arabe vers le français), en effet la langue française qui était une langue « étrangère » pour ces étudiants va devenir une langue d'apprentissage tout au long de son chemin d'étude.
- Le système éducatif algérien qui a influencé toute la structure de l'instruction en Algérie, ainsi que les réformes qui ont cerné le système éducatif en Algérie de l'indépendance à nos jours ont touché à la forme plutôt que le contenu ce qui explique l'état de crise qu'on atteint.
- Ajoutant à ceux-ci un accès difficile à la terminologie scientifique à cause de l'absence d'un module de terminologie quelque soit dans le cycle précédent (lycées et technicums) ou dans le cycle actuel (université « 1<sup>ière</sup> année médecine »), mais la terminologie ne constitue pas un vrai obstacle. En effet le problème se situe au niveau de la maîtrise de la langue française dans sa globalité (la langue générale et ses structures de bases).

En réalité, les étudiants dans l'ensemble pensent pouvoir, malgré tout, suivre leurs nouvelles études sans remise à niveau en français mais très vite, beaucoup déchantent. Et pour cause la langue française à laquelle ils n'accordaient aucun crédit, aucun intérêt, devient brutalement un facteur ou d'échec ou de réussite.

# **CHAPITRE III**

Au sujet des questionnaires destinées aux enseignants, il faut noter que la plus part étaient ou injoignables ou pressés par le temps, nous n'avons pas réussi à faire passer notre questionnaire à plusieurs enseignants, mais ceux que nous avons contactés ont bien voulu nous répondre, en voici les questions et les résultats :

### **1-La langue utilisée pour dispenser le cours de médecine :**

Question 1 : elle est relative à la langue utilisée pour dispenser le cours.

En réponse à cette question, la quasi-totalité c'est-à-dire 100% des enseignants interrogés ont affirmé utiliser la langue française dans leur cours comme étant une langue scientifique et technique, le français prime surtout autre langue comme étant une langue de communication scientifique. L'originalité de la communication scientifique d'après ALI BOUACHA ABDELMADJID dans son introduction « *La pédagogie du français langue étrangère* »<sup>1</sup> tient au fait que les « *locuteurs (A.B) ne sont plus définis comme des individus dotés d'une configuration psychologique spécifique mais des éléments indifférenciés d'un groupe humain défini par la maîtrise en commun d'un savoir/ou d'une compétence. Dans cette perspective, A est identique à B, la seule différence qui puisse subsister entre eux est une différence de degré dans l'information, A désirant communiquer à B les résultats d'une expérimentation, B sera perçu par A comme membre d'une communication et non plus comme individu* »<sup>2</sup>.

En effet, la communication médecin-étudiant forme une sorte de continuum, il n'y a pas de statut brusque d'interlocuteur à l'autre mais des différences qualitatives, le locuteur médecin doit d'abord définir le niveau d'écoute et de compétence de son auditeur sur une porte d'échelle lexicale qui va schématiquement de la langue maternelle standard à la langue scientifique.

Tout enseignant responsable fait des cours différents selon le niveau de ses étudiants, il passe successivement du français fondamental 1<sup>ier</sup> degré (FF1) au français fondamental 2<sup>ème</sup> degré (FF2) puis au vocabulaire général d'orientation scientifique

---

<sup>1</sup> ALI BOUACHA ABDELMADJID. « La pédagogie du français langue étrangère »

<sup>2</sup> ALI BOUACHA ABDELMADJID. « La pédagogie du français langue étrangère »

(V.G.O.S) et termine par une langue de spécialité en langue médicale, on passe du vocabulaire général d'orientation médicale à la langue de spécialité.

Il faut commencer dans le cas de communication médecin-étudiant par s'adapter : définir le niveau d'écoute et de compétence, simplifier le discours. En bref, être modeste dans ces intentions sans perdre de vue l'importance de la sémantique et la nécessité d'être complet dans ces informations.

Le résultat apparaît avec éclat dans la pratique quotidienne, selon BAYLAN Chrétion et Mignot Xavie, « *le langage médical tant à gagner une certaine rigueur, le divorce s'accroît chaque jour entre médecine qui progresse et un langage qui souffre à tenter de la suivre* »<sup>1</sup>.

### **2-Le recours à l'arabe : un moyen pour assurer la compréhension :**

Questions 2, 2.1 et 2.2 : elles nous donnent à vérifier si l'enseignant de médecine fait le recours à une langue autre que le français dans certaine situation, nous avons aussi demandé aux enseignants de préciser ces situations.

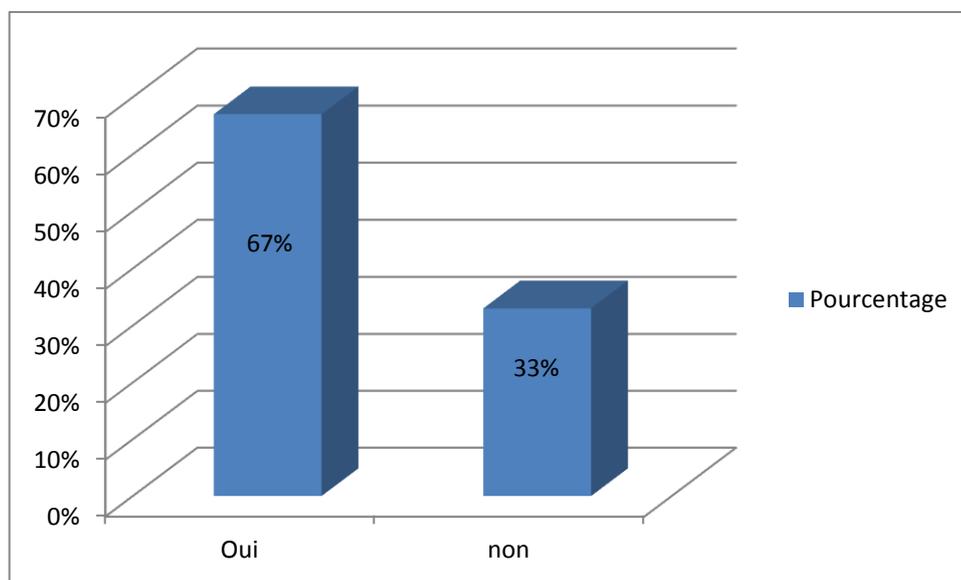
Concernant cette 2ème question, la plupart des enseignants enquêtés (67%) avaient recourir à une autre langue pour appâter telle ou telle explication, la langue arabe (classique ou dialectale) et fréquemment utilisée pour transmettre parfois le message, d'autre enseignants (33%) impliquent qu'il ne font pas le recoure à une autre langue autre que le français, ils préfèrent expliquer les notions en français même si l'étudiant manifeste un signe d'incompréhension en reformulant et en simplifiant les choses, à leurs avis cela est bénéfique pour les étudiants pour qu'ils s'adaptent en langage scientifique surtout lors du 1ère année scientifique.

	Nombre	Pourcentage
Oui	4	67%
Non	2	33%

---

<sup>1</sup> BAYLAN Chrétion et Mignot Xavie. « La communication », édition Nathan université, 2000 p243

Tableau01 : répartition des enseignants selon la nature de choix



Histogramme01 : le recours à une autre langue pendant le cours de médecine

En suite pour les enseignants qui ont impliqué d'utiliser l'arabe, les situations dont les quelles ils l'utilisent dépend de la difficulté de comprendre quelques notions et scientifiques, un enseignant nous a dit lors de notre contacte que par souci d'efficacité il traduit en arabe certains termes même si les étudiants ne le demandent pas, à ce propos un autre enseignant nous a dit que les étudiants ont des difficultés d'ordre terminologique et lorsque l'enseignant traduit des notions et des termes qu'ils ont l'habitude de les utiliser en langue arabe, ils comprennent mieux.

### **3-La langue générale : une véritable source de difficulté :**

Question3 : elle invite l'enseignant à préciser la nature de la langue qui constitue le problème chez l'étudiant de médecine.

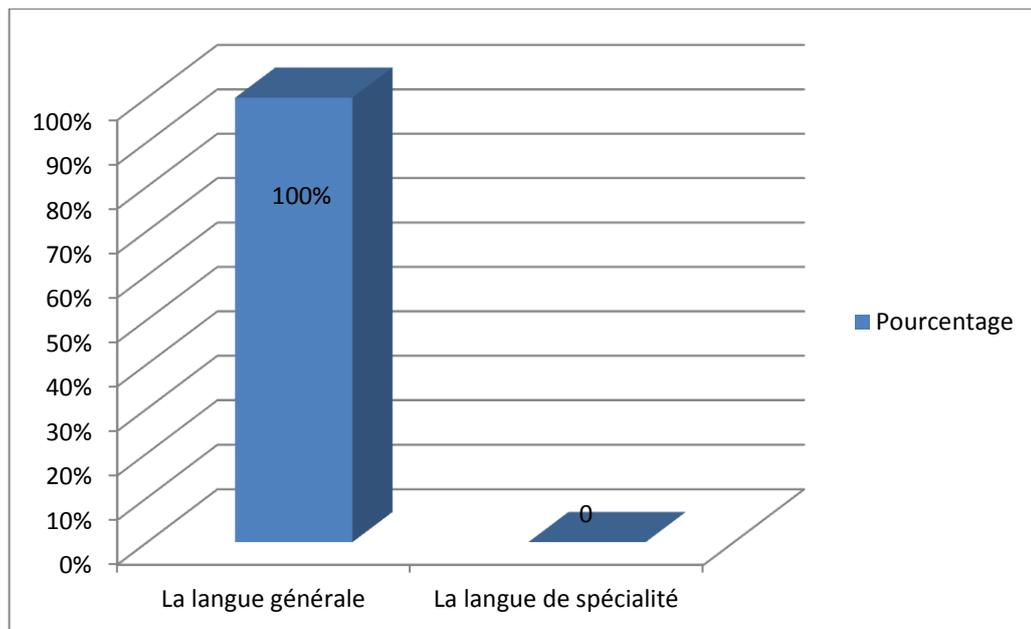
En réponse à cette question, la quasi-totalité (100%) des enseignants affirment que la langue générale est effectivement le problème majeur accusant la langue dans sa globalité (syntaxe, structure, incorrection), ainsi disent-ils que l'expression écrite est la plus grave, les étudiants ne respectent ni les règles grammaticale, ni l'orthographe ni la

### CHAPITRE III

cohérence, c'est ce que gêne parfois la compréhension surtout pendant la correction des copies des examens. Ces réponses nous confirment notre problématique qui correspond à l'incompétence langagière des étudiants qui accèdent à la faculté de médecine.

	Nombre	Pourcentage
La langue générale	6	100%
La langue de spécialité	0	0

Tableau02 : répartition des enseignants selon la nature de la langue



Histogramme02 : la langue qui constitue le problème chez l'étudiant de médecine.

Question 4 : cette question est relative à la qualification des enseignants sur le niveau de leurs étudiants, soit au niveau du parlé, soit au niveau de l'écrit. Ces

## CHAPITRE III

---

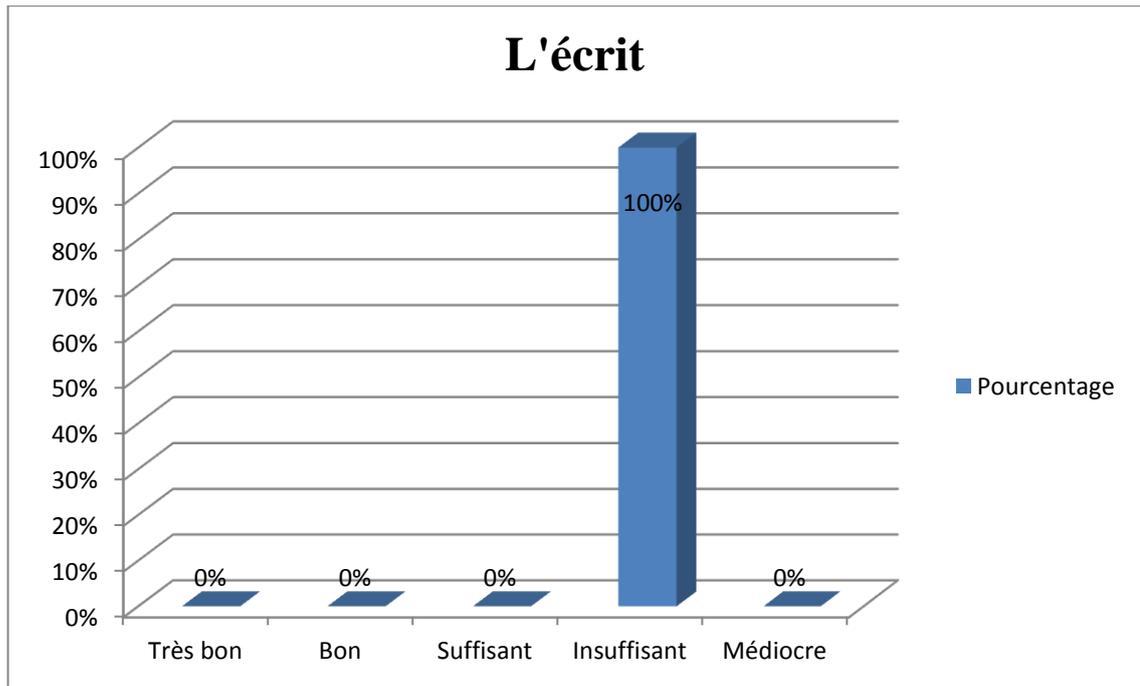
propositions montrent clairement l'insuffisance et diminution du niveau dans les deux parts (l'écrit et le parlé).

### 3.1-L'expression écrite :

Dans le domaine de l'écrit, la totalité (100%) des enseignants interrogés ont affirmé que l'écrit des étudiants est insuffisant, certains impliquent « insuffisant » pour ne pas dire « médiocre », les insuffisances des étudiants se situent au niveau de la manipulation de leurs savoirs par écrit et ceci est largement prouvé sur les copies de TD ou des examens, l'insatisfaction des enseignants n'est pas à démontrer (faute d'orthographe d'usage, faute d'orthographe grammaticale, faute de style, d'incorrection, faute d'accord au quelles vient s'ajouter une mauvaise écriture.

	Très bon	Bon	Suffisant	Insuffisant	médiocre
Écrit	/	/	/	100%	/
Parlé	/	/	83%	17%	/

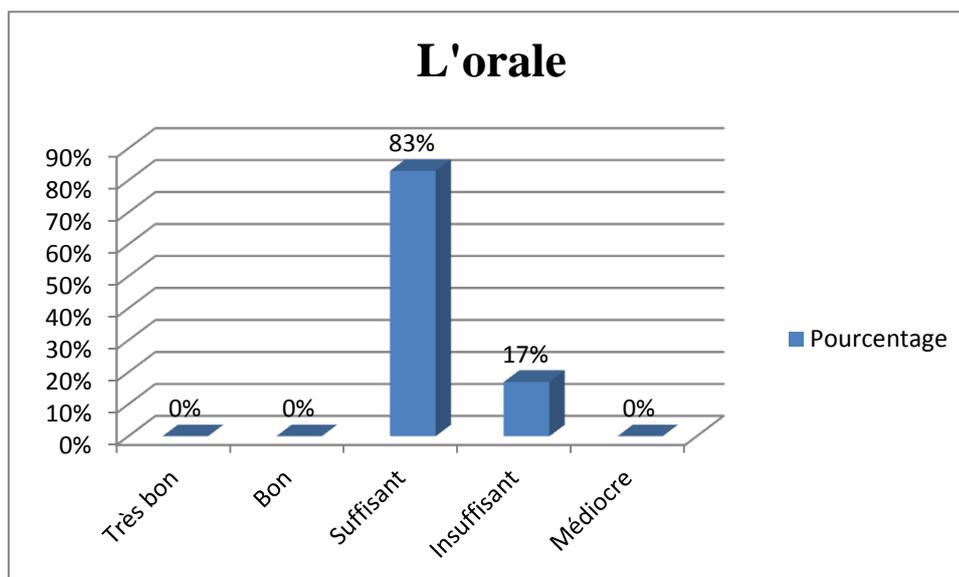
Tableau 03 : répartition des enseignants selon leurs avis concernant la compétence langagière des étudiants.



Histogramme 03 : les avis des enseignants concernant la tâche rédactionnelle des étudiants

### 3.2-L'expression orale :

Par ailleurs, il est à noter que dans le domaine de la l'orale 83% des enseignants interrogés ont jugé le niveau du français parlé de leurs étudiants comme suffisant, ils disent « au moins on arrive à les comprendre », un seul enseignant (16%) a affirmé que le niveau de l'orale est insuffisant, donc nous pouvons conclure que les étudiants de la 1ière année de la faculté de médecine de Tlemcen ne maîtrise pas la langue française (générale ou de spécialité) quelque soit à la forme orale ou à l'écrit.



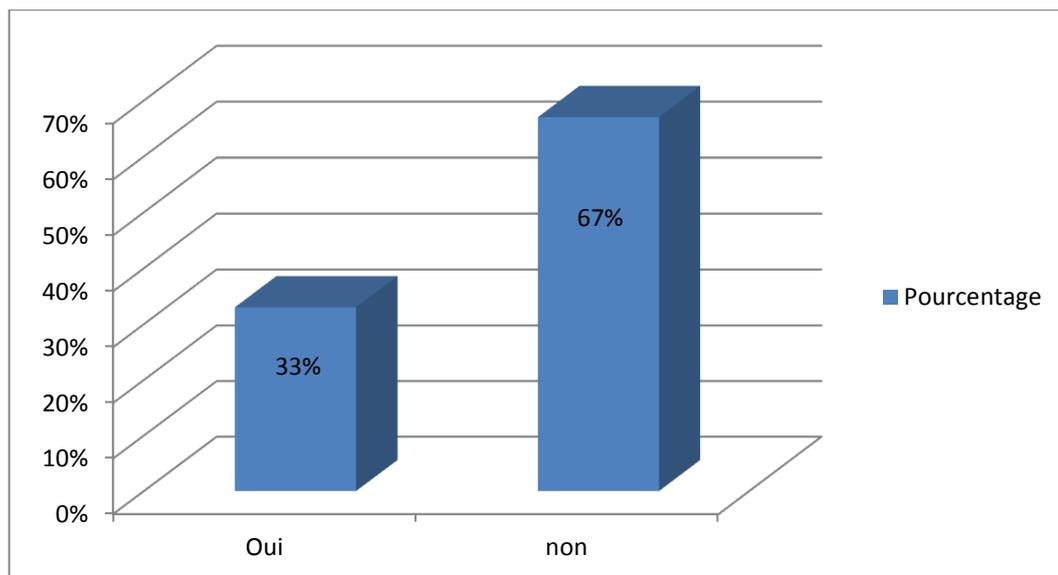
Histogramme04 : les avis des enseignants concernant l'expression orale des étudiants

#### 4-Le système rédactionnel :

Question5 : nous donne à vérifier si les enseignants de médecine orientent leurs étudiants sur le système rédactionnel. En réponse à cette question, (67%) des enseignants impliquent qu'ils n'orientent pas ces étudiants sur le système rédactionnel, il y avait même qui ont posé la question « qu'est-ce ça veut dire le système rédactionnel ? », en outre, le reste (33%) ont répondu par « oui » et disent-ils « la dictée », pour eux , lorsque l'enseignant dicte, l'étudiant est obligé de rédiger ! d'une manière générale, cette question nous semble complexe du fait que les enseignants qui ont tenté de répondre n'ont pas donné des réponse précise.

	Nombre	Pourcentage
Oui	2	33%
non	4	67%

Tableau 04 : répartition des enseignants selon la nature du choix



Histogramme 05 : l'orientation vers la tache rédactionnelle

### **5-Synthèse:**

L'ensemble des données de cette dernière enquête ainsi que les entretiens que nous avons eus avec certains enseignants nous ont amené à faire la synthèse suivante :

- le département de médecine a le français comme langue dominante, il conserve la part du lion dans cette enceinte. Ce dernier adopte la langue française comme langue d'apprentissage ainsi que celle de la documentation.

- même si la langue d'enseignement dans le cursus ciblé est censée être le français, le retour à l'arabe est très fréquent, en particulier dans les interactions entre enseignant/étudiant c'est à dire que l'enseignant explique en français puis le retour à l'arabe quand son auditoire semble ne pas comprendre, la traduction presque simultanée reste le moyen le plus utilisé pour s'assurer que les étudiants suivent.

- sur la question de la langue des étudiants, les enseignants montrent clairement l'insuffisance et la diminution de niveau dans les deux forme (l'écrit et l'oral).en ce qui concerne l'oral, les enseignants impliquent l'absence des interactions verbales entre

### CHAPITRE III

---

enseignant/étudiant, celle-ci qui constitue une contrainte à la compréhension du savoir scientifique ainsi transmis. et dans le domaine de l'écrit les enseignants affirment les insuffisances des étudiants à transcrire leurs savoirs et ceci est largement prouvé sur les copies des TD ou des examens.

- pour la langue qui constitue le problème chez le nouveau étudiant de médecine les enseignants impliquent que la langue générale est effectivement le problème majeur surtout à l'écrit c'est à dire les fautes d'orthographe d'usage, les fautes d'orthographe grammaticale, fautes de style, d'incorrection, fautes d'accord auxquelles vient s'ajouter une mauvaise écriture.

Pour les solutions, les avis des enseignants interrogés divergent, les uns suggèrent d'introduire un module de terminologie médicale en 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> année, et ceci pour maîtriser davantage la langue et l'enrichir.

Quant aux autres, plus ou moins pessimistes lient ce problème au système éducatif (de la base à l'université).

Une minorité propose de se documenter ailleurs (bibliothèque, internet, etc.) pour pouvoir enrichir leur langue.

# **CONCLUSION**

## CONCLUSION

---

Nous sommes donc arrivés à travers ce travail de recherche à la conclusion suivante :

Nous pouvons dire que la maîtrise de la langue française par les étudiants de la première année médecine est insuffisante, l'incompétence langagière de ces étudiants est imputable à un certain nombre de facteurs :

En Algérie, ces nouveaux étudiants à leur arrivée à l'université ne disposeraient pas de compétence en français, qui leur permette de suivre les formations scientifiques. En effet ce passage du cycle secondaire vers le cycle universitaire est une véritable source de difficulté notamment en ce qui concerne le transfert de connaissances car ces étudiants qui ont fait leur études en arabe, vont se trouver dans une situation où le français va devenir la langue d'enseignement et de savoir.

En outre, l'insuffisance de maîtrise de la langue française est le résultat d'un déficit antérieur attribué aux cycles précédents (primaire, CEM, lycée), ajoutant à ceux-ci un décalage existant entre un français appris dans le cadre de l'enseignement des langues étrangères et les besoins réels des étudiants d'une langue d'étude et de formation scientifique, c'est ce qui explique la difficulté de ces derniers à accéder à une véritable formation universitaire.

Pour ne pas rester passif à l'égard de cette situation, nous proposons également quelques solutions aux étudiants et même à leurs enseignants dans le but d'améliorer la maîtrise de la langue française dans leur cursus universitaire.

D'abord en ce qui concerne les solutions en direction des étudiants, il est primordial de leur proposer un (ré) apprentissage qui répond à leurs besoins.

L'urgence est donc de prendre en compte leurs compétences réelles et non pas supposées par les documents officiels, tel que notre étude a montré.

En effet, lorsque l'étudiant peut s'approprier le code complet de l'enseignant, la communication deviendra satisfaisante et l'efficacité du cours serait assurée.

- Il faut que l'étudiant formule ce qui a été exposé oralement.

## CONCLUSION

---

- Apprendre la terminologie médicale avec une abréviation en français spécifique et en français général (articulateurs, connecteur...etc.)
- Il faut surtout prendre soin de la ponctuation parce qu'elle est un aspect important de la langue écrite, qui facilite la compréhension et conduire à la clarté du message.
- Apprendre à bien utiliser le dictionnaire. Le dictionnaire de langue est le point de départ et la consécration de langue spécialisée.
- La nécessité d'un cours de français sur objectifs spécifiques a des fins didactiques telles que :
  - Ecrire d'une manière cohérente.
  - Comprendre et répondre aux questions d'examen.
  - Respecter les règles de base de langue.
  - Suivre le développement des idées.
  - Prendre des notes lors des cours.
- Le rôle de l'institution est à ce sujet est important, nous pensons également qu'il serait nécessaire de former les enseignants au guidage des étudiants :

Les enseignants, doivent être formé au moins à la phonétique, l'orthographe et à la morphologie.

Lors du cours magistral et à fin de permettre aux apprenants (étudiants) de prendre des notes et/ou de faciliter la compréhension du cours, l'enseignant doit :

- Donner le plan magistral au début.
- Donner les titres lors du déroulement du cours pour que les étudiants ne perdent pas le fil.
- Donner la liste du lexique médical relatif au cours.

Il faut également rappeler que le rôle du professeur de langue dans l'apprentissage d'une langue de spécialité « est de mettre en place le cadre syntaxique

## CONCLUSION

---

spécifique à la spécialité à l'intérieur du quel les apprenants pourront disposer les notions scientifique qui font ou qui ont fait l'objet d'un apprentissage en dehors du cours du français »<sup>1</sup>

La responsabilité doit être aussi partagée entre les maillons de la même chaîne : politique, chefs d'établissements scolaires, parents, etc. ce sont les effets de chacun qui aideront obligatoirement à sortir de ce cercle vicieux qui dure depuis de longues années.

---

<sup>1</sup> Vigner, Gérard et Alix, Martin. Le français technique. Paris : Hachette, 1976 p11.

# **INDEX**

**F.L.E** : français langue étrangère.

**T.I.C** : Technologies de l'information et de la communication.

**FF1** : français fondamental 1<sup>ier</sup> degré.

**FF2** : français fondamental 2<sup>ème</sup> degré.

**V.G.O.S** : vocabulaire général d'orientation scientifique.

# **BIBLIOGRAPHIE**

- Renald LEGENDRE - Dictionnaire actuel de l'éducation, 1993, Montréal ; Paris Guérin/ESKA.
- Pain S. (1980), Les difficultés d'apprentissage : diagnostic et traitement, Berne, Peter Lang, Collection Exploration Recherches en sciences de l'éducation.
- Talbot Laurent. (2005) sous la dir, Pratiques d'enseignement et difficultés d'apprentissage,
- Osterreich. P. « faire des adultes ». Liège Mardaga 1995.
- Africa Media Review Vol. 7 No. 1 1993
- ECKENSCHWILLER, Michèle.- L'écrit universitaire, Paris, Editions d'Organisation, 1994
- Le petit Robert 1999
- GRAVEL (R J), Guide méthodologique de la recherche, Montréal : presse de l'université de Québec.1979
- François de Singly. L'Enquête et ses méthodes : le questionnaire, collection 128, éditions Nathan, Paris, 1992
- CHRISTINE AUBREE. Les techniques de prise de notes, Méthodologie et exploitation, imprimerie : graph 2000-Argentan, Septembre 2007 ISBN 9782353070060
- A. OUDJEDI-DAMERDJI. Thèse de doctorat : Le français medium d'enseignement en contexte arabophone algérien : Analyse des besoins langagiers des étudiants de première année scientifique de l'université de Tlemcen et perspectives de remédiation.
- Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. ED. Larousse 1994
- MAHA ITMA. Les effets des pratiques traditionnelles d'apprentissage sur la compréhension écrite en français langue étrangère.2009
- Coubard et Pauzet. Revue de didactologie des langues-cultures, 2003. Revue de didactologie des langues-cultures. Des habitudes culturelles d'apprentissage en classe de langue étrangère, 2003, n° 132: « L'utilisation du dictionnaire en class de FLE : les Japonais »
- Gallisan, Robert et Coste Daniel, le dictionnaire de la didactique des langues.

- Abdelmadjid ALI BOUACHA, La pédagogie du français langue étrangère (Pratique pédagogique 1978)
- BAYLAN Chrétion et Mignot Xavie. « La communication », édition Nathan université, 2000
- Vigner, Gérard et Alix, Martin. Le français technique. Paris : Hachette, 1976
- J.F Hamers/M.Blanc. Bilinguisme et bilinguisme. Pierre Mardaga.1989
- Cambrone, Stella (2004) : Contact de langues en milieu scolaire. L’alternance codique en situation de classe : quelles stratégies ?, Université des Antilles-Guyane, IRD / AREC-F.
- Richterich, René. « Besoins langagiers et objectifs d’apprentissage » Paris : Hachette, 1980.
- Bouabdallah Lahcen et Said Benaïssa. « la problématique de la formation et de l’enseignement en Afrique et dans le monde arabe » ( laboratoire de Gestion et de Développement des ressources humaines) université Ferhat ABBAS. SETIF, 2004

### **Sitologie :**

[www.esen.education.fr](http://www.esen.education.fr), consulté le 23/02/2014

[www.esen.education.fr](http://www.esen.education.fr), consulté le 23/02/2014

[www.ask.com](http://www.ask.com), consulté le 23/02/2014

[Http://fr.wikipedia.org](http://fr.wikipedia.org). Consulté le 02/02/2014

<http://www.slideshare.net/frangipanier>. Consulté le 05/03/2014

<http://www.slideshare.net/frangipanier>. Consulté le 05/03/2014.